

Libretto

JAMIE O'NEILL

DEUX GARÇONS,
LA MER

roman

Traduit de l'anglais (Irlande) par
CARINE CHICHEREAU

libretto

Titre original :
At Swim, Two Boys

© Jamie O'Neill, 2001.

© Première publication en langue française
par les Éditions Passage du Marais, 2005.

ISBN : 978-2-36914-044-3

Né en 1962 près de Dublin, Jamie O'Neill vit aujourd'hui dans le Connemara. *Deux garçons, la mer*, considéré par la critique comme un chef-d'œuvre de la littérature contemporaine irlandaise, a valu à son auteur d'être comparé à James Joyce, Flann O'Brien et Samuel Beckett.

PREMIÈRE PARTIE

1915

*I will make inseparable cities with their
arms about each other's necks;
By the love of comrades.*

WALT WHITMAN

Et voilà Mr Mack, le coq du village. Un pied en l'air, un pied par terre. Un vrai monsieur. Un petit coup de chapeau par-ci, un bien le bonjour par-là, tout est au poil, c'est épatant. Il saluerait un lampadaire.

Et c'est qu'il est bon chrétien, par-dessus le marché. Parlez-moi d'une œuvre de charité, n'importe laquelle, et aussi sec, voilà l'affichette dans sa boutique. « Pour chaque guinée dépensée ici, un shilling sera reversé pour les réfugiés belges. » « Pour le réconfort des troupes stationnées en France. » « Pour les missions de la Présentation sur le Limpopo. » Par ici la bonne cause, et il vous dégotte le slogan pour la fourguer. Regardez-le donc, le dimanche. À la messe des dames, par la grande porte où qu'on paye six pence, et il reste assigné là pour six pence. Oh, c'est qu'il prend du galon, Mr Mack, c'est un chrétien d'épicier de première classe.

Comment ça ? Un modeste soiffard, Votre Révérence, si vous voulez savoir. Pis c'est pas vos oignons.

C'est même un sergentleman, car vous savez, il était soldat de la Reine, le gaillard. Fusiliers Royaux de Dublin, second bataillon, les Vieux Durs à Cuire. S'était engagé y a des lustres de ça. À Tipp. Tipperary, qu'y dit, le Yorkshire de l'Irlande. Pas patriote pour deux sous, le bougre.

D'après certains, le diable vit à Slane,
Pour les autres, il vient de Blarney,

Mais là où ils sont tous d'accord :
Il a rejoint l'armée anglaise.

Pour sûr que j'étais qu'un marmot, dans ce temps-là, pis que j'avais la bougeotte : rien me convenait d'aut' que la vie de soldat. Si j'avais su qu'y préféreraient les empotés, comment que je serais resté dans mon pageot. Parce qu'en deux temps trois mouvements, le vieux Mack, il est passé sergent. Sergent Mack, affecté à l'intendance. Poste à responsabilités, qu'y dit, en charge de la boustifaille du régiment. Ben voilà, vous savez. La relève de Ladysmith était allée voir si le pain, y serait bien cuit à temps.

V'là le gamin qui nous apporte du réconfort. 'Scusez-moi, je me l'allonge avec une goutte de flotte. Puissent ta bourse et ton vit jamais te faire défaut, jeune homme.

Attendez, je vas vous raconter. Des petits services, que j'y ai demandés au début, en tant que vieux camarade et tout ça. C'était après qu'on avait fait not' temps à l'armée, c'était là-haut, dans son empire d'épicier. Le vieux Mack me faisait fendre du bois jusqu'à la fraîche. Moi, avec mes poumons tout pourris et mes tripes que j'avais laissé la moitié dans le bush. C'est pas la guerre des Boers, qu'y dit. On donne pas à une guerre le nom des perdants. Veut rien entendre d'aut' que la campagne d'Afrique du Sud.

Ça veut point dire que mon vieil ami Mackie il a tâté du fusil. Un peu trop chochette pour ça. Il a paniqué et y s'est embarqué sur le vaisseau de Sa Majesté Funk, avec « a fait son temps » estampillé sur son gros cul. Je le connais comme si je l'avais fait, ou bien c'est que je m'appelle point Doyle, vous pouvez m'en croire sur parole, mes bons messieurs.

À la vot', maintenant, v'là un toast. Là où y se cache, ça vaut le coup d'aller après lui. En vl'à une bonne :

Z'avez-t-y ouï parler
De la bière hérétique
Inventée pour empoisonner le pape ?

Cacher la vérité serait un péché
C'est Arthur Guinness
Pour les renégats, point de salut.

Pour sûr qu'on marche pas sur une seule guibolle. Une pinte de bière, si vous me demandez, Vot' Révérence. Pis c'est pas vos oignons.

Regardez le vieux Mack, maintenant, z'avez-t-y déjà vu un guignol pareil? Il vient de se découvrir devant l'ânesse du crémier! Que je sois pendu, c'est vraiment le plus finaud des beaux messieurs qui m'ont jamais filé le plus petit radis.

Et vous savez ce que je vais vous dire, vous savez-t-y point ce que je m'en vas vous raconter? Il a topé c'te nom, dans la paroisse. Le général, qu'ils l'appellent par ici. Un clin d'œil à son passé glorieux, ça le dérange pas. Et c'te spectacle grandiose qu'il donne, derrière son comptoir: une maille à l'endroit, une maille à l'envers, il tricote des chaussettes pour les troupes, toute la sainte journée. Personne a eu le cœur de lui dire que général, c'est en fait pour «panique générale».

Qu'est-ce qui nous fait là, il s'apprête comme qui dirait à tourner. Qu'est-ce qu'il a donc oublié? Z'inquiétez pas, traîne pas ses guêtres dans des endroits comme çui-ci. Boit que du pisse-mémé. Attends, attends, vers où c'est-y donc qu'y traîne sa carcasse? Du côté des canards. Ce corniaud, y va-t-y se risquer à acheter un canard du matin? Ah le bougre. Va vouloir sa monnaie, après ça. Allez, mon vieux, lève tes fesses.

Boudiou, j'en crois pas mes mirettes. C'est le pompon, ça. C'est le pompon des pompons. C'est-y qu'il a perdu la boule? Il se prend pour un protestant, ou quoi? Il est venu se chercher un Irish Times!

CHAPITRE 1

Au coin d'Adelaide Road, où les pavés luisaient dans le soleil levant, Mr Mack attendait près de l'étalage du vendeur de journaux. Il faisait vraiment un temps superbe, magnifique, comme on en voit rarement. Des nuages joufflus voguaient à travers le ciel bleu. Des nuages de beau temps, des cumulus, voilà le terme correct, parce qu'ils cumulent, pensa Mr Mack. Loin au-dessus des maisons scintilla une mouette, portée par la brise venant de la mer. Une seconde, était-ce cumuler ou s'accumuler qu'il voulait dire? La brise sentait le sel et la marée. On a l'air d'un cornichon, se dit-il pour se mettre en garde, quand on utilise des mots dont on ne connaît pas le sens. Et qu'est-ce qu'il est donc parti chercher, ce bougre de crieur?

Délicatement, il tenait un exemplaire de l'*Irish Times*. Un journal à trois pence, roulé entre ses doigts, qu'il attendait de payer. Régulièrement, sa main se portait à son coude : le colis est bien là? Sous le bras, lui assurait sa main d'un tapotement.

Glasthule, vieille paroisse accueillante, dans la baie de Dublin. La baie, on en apercevait, disons, une partie, au bout d'une ruelle, et tout là-bas de l'autre côté, c'était Howth. La baie était aussi bleue que le ciel, d'un ton plus soutenu et, chose curieuse, elle semblait surélevée quand on la regardait droit devant. La façon dont la mer descendait vers la terre.

Si ce bougre de vendeur de journaux ne revient pas sur-le-champ, sa vente va lui passer sous le nez. Quel toupet de laisser ses clients attendre comme ça dans la rue!

Un clochard pris de boisson furetait dans la ruelle et Mr Mack lui décocha un regard d'indulgence et de dédain mêlés. Cherche un os à ronger. Le voilà qui lèche quelque chose dans une boîte. Quelle vie de chien, bon sang. Quand il déboucha dans la rue, Mr Mack porta la main à son chapeau, mais le vagabond éméché ne lui prêta aucune attention. Il fit quelques pas en se traînant et Mr Mack vit se former derrière lui de petites flaques, là où il avait renversé quelque chose, politesse perdue. Avec une moue éloquente, Mr Mack tira sur l'une des extrémités de son épaisse moustache en la roulant entre ses doigts.

– Oh, bien le bonjour, madame Conway, belle journée, n'est-ce pas, belle journée pour sûr, c'est épatant, et comment va la santé?

C'est une dame bien, catholique, mais sans les manières. Elle m'a vu avec un *Irish Times*, qui est deux fois plus cher que tous les autres journaux. Ces gens-là, ça remarque ce genre de détails, la qualité. Sapristi, j'espère qu'elle n'a pas cru – l'*Irish Times* glissa –, est-ce que par hasard elle m'aurait pris pour le vendeur, c'est-y possible, ça?

Le vent agitait les premières pages des piles de journaux, et faisait grincer les placards publicitaires. Drôle d'endroit pour vendre des journaux. Je croyais que l'étalage était au-dessus de la gare. Mais c'est ce coquefredouille qui s'en occupe en ce moment, et qu'est-ce qu'il fait, à part avancer petit à petit, ni vu ni connu, jusque devant chez Fennelly...

Mr Mack pivota sur ses talons. Le pub *Fennelly*. À l'angle où le jeune garçon lavait les marches, les portes étaient grandes ouvertes. Fin de matinée, et il en était encore là! L'obscurité intérieure émit un murmure amusé, chœur rauque de la compagnie mâle réunie autour du bar et de son éclat d'ambre.

«Aha!» s'exclamèrent les yeux de Mr Mack. Il passa la tête par l'embrasure de la porte et agita son journal dans la pénombre. «Messieurs, s'il vous plaît.» Il n'avait pas remis son chapeau en place qu'une explosion hilare secouait le bar, le chassant au loin, sans ménagement, jusque dans la rue.

Saperlipopette! Il hocha la tête profondément en direction du jeune garçon qui souriait, appuyé sur son balai. Enfin, qu'est-ce que ça signifiait?

À cet instant, une vague silhouette aux mouvements saccadés apparut sur le seuil, toussant et crachotant, se protégeant les yeux du soleil.

– C'est vous, sergent?

– Bonjour, monsieur Doyle, répondit Mr Mack.

– Sergent Mack affecté à l'intendance, comment que ça va, comment que va vot' vieille carcasse, content de vous voir aussi gaillard – un crachat le précéda dans la rue. Vous avez point trop poireauté, quand même? – il s'agissait plus d'une négation que d'une question. J'étais juste allé chercher de la ferraille à l'intérieur. C'est pour un canard, c'est ça?

Avec cette atroce odeur d'alcool, mon œil, songea Mr Mack.

– Il y a beaucoup de monde chez Fennelly, fit-il remarquer, vu l'heure.

– Des voyageurs de commerce. P'tits malins aux dents longues en route pour Dublin. Font une pauv' équipe pas très charitable et pas très catholique...

Oh oh, songea Mr Mack. Je connais mon homme, il voulait se faire payer une tournée. Ces gars-là sont trop cauteleux pour lui.

– Sergent, vous croyez qu'ils se foutraient d'un type à cause de son canard?

– Et qu'est-ce que ça veut dire, ça?

Le vendeur se tapota la tête.

– Dieu les jugera, et sévèrement avec ça, c'est moi qui le

dis. Et on sait que vous êtes bon comme le bon pain et pas plus bêcheur qu'un pot de margarine.

Mr Mack ne voulait pas engager la conversation, mais on essayait de le faire marcher. Mr Doyle feignit d'ordonner ses journaux, respirant difficilement et se raclant la gorge avec les manières irritantes d'un tuberculeux. Il fit mine de se frapper la poitrine pour y faire entrer de l'air. Il cracha, toussa en postillonnant d'une toux grumeleuse et contrariée – «J'étouffe, aujourd'hui» –, et Mr Mack vit le mouchoir dégoulinant qu'il tenait à la main. Ce gaillard-là, ce vieux compagnon d'armes, maudit soit-il, il cherche toujours à m'asticoter.

– J'étais venu chercher, fit-il en choisissant ses mots avec soin, *l'Irish Times*, mais je vois ici...

– *L'Irish Times*, sergent? Que je sois pendu et enterré dans la foulée! C'est-y donc que vous êtes bien avec les gens de la haute?

La figure de Mr Mack prit un air rebondi et, comme un fruit, un sourire tomba de ses lèvres.

– Je ne connais pas ces gens-là, lui confia-t-il. Mais il est écrit ici que c'est le double de tous les autres journaux. Le double, répéta-t-il en secouant la tête d'un air circonspect – un carillon de pièces tinta dans sa poche. Je ne sais si la dépense se justifie.

– Prenez le risque, sergent, et que le diable emporte les envieux, répondit le vendeur en se penchant vers lui pour ne pas être entendu. Un monsieur comme vous, qu'a bien réussi, ça vaut-y pas le coup, rien que pour les sanctions et les oblitérations?

Mr Mack considéra son homme de plus près. Est-ce que c'était du lard ou du cochon, il n'en était pas certain. Sa pièce effleura la pile de journaux.

– C'est un penny, je suppose? demanda-t-il.

– Z'avez qu'une pièce de trois pence. Ça fait donc deux sous pour le général.

Mr Mack ne se montra guère loquace en attendant sa monnaie.

– Quel temps magnifique nous avons.

– Pas mal, ouais.

– Magnifique, je veux dire, pour cette période de l'année.

– Rendons grâce à Dieu.

– Oh oui, rendons mille fois grâce à Dieu.

Le visage de Mr Mack se décomposa. J'aurais dû rendre grâce à Dieu en premier. Ce gaillard-là, pas le quart d'un penny en poche, et il réussit toujours à me taper. Il le regarda, qui fouillait les poches de son manteau. Et si c'était bien de la monnaie qu'il était allé chercher chez Fennelly, alors c'était des pièces drôlement malignes, car on ne les entendait jamais tinter. Un sourire fleurit sur la figure de Mr Mack. Tu te trompes d'adversaire, mon pauvre vieux. Et tu me dois deux sous.

Enfin, le vendeur de journaux trouva la monnaie. Deux pennies usés, qu'il tendit, deux vieilles pièces, avec l'ancienne reine portant le chignon. Mr Mack s'apprêtait à les prendre quand le crieur de journaux toussa – «'Scusez-moi» –, toussa dans – «'Scusez-moi, siou plaît, sergent» –, toussa dans sa manche. Ce n'était pas ce qu'on pouvait appeler tousser, mais plutôt ouvrir une brèche à coups de hache à travers sa gorge pour aller chercher l'air qui manquait. Sa violence se propagea autour de lui, et Mr Mack pensa combien c'était vrai ce qu'on disait, comme quoi on tient sa vie entre ses mains chaque fois qu'on respire.

Il se racla la gorge à son tour et dit :

– Je suppose que ça va, la santé ?

– Je suis-t-y pas debout, grâce à Dieu ?

Il s'abattit lourdement sur la caisse à beurre qui lui servait de siège.

La figure rebondie, rosée, à l'épaisse moustache de

Mr Mack se pencha vers lui. Il avait bien entendu dire que le vieux Doyle, il allait pas fort, ces temps-ci. Pourtant il n'avait pas imaginé qu'il était si mal. Cette caisse ne savait même pas qu'il était assis dessus. Il observa ce visage terne, usé comme une vieille pièce, dont les yeux incertains lui renvoyaient son regard. Le crieur de journaux eut une nouvelle quinte, pitoyable à voir, comme si quelque chose de physique avait secoué sa carcasse ; Mr Mack posa la main sur son épaule.

– Ça va, Mick ?

– Ça va aller dans une minute, Arthur. Faut qu'je reprenne mon souff', c'est tout.

La poigne de Mr Mack se fit plus forte, et il sentit ses os.

– Veux-tu que j'aïlle te chercher un peu d'eau chez Fenelly ?

– Je voudrais pas le déranger pour de la flotte, moi.

Ces yeux-là en ont vu des vertes et des pas mûres. Autrefois, même, ils scintillaient. Allons-y pour six pence, pensa Mr Mack, tout en sortant un shilling de sa poche.

– Fais-moi plaisir, Mick, offre-toi quelque chose de correct à manger.

– Remballe-moi ça, le réprimanda Mr Doyle. J'ai encore ma fierté. J'accepte pas la pitié.

– Parce qu'il y a de la pitié dans un shilling ? Pour l'amour de Dieu.

– Je m'suis battu pour la Reine et pour la Patrie. Personne peut dire le contraire.

– Personne ne prétend le contraire.

– Vingt-cinq ans sous les drapeaux. J'ai fait mon temps. J'ai bien gagné ma croûte, Dieu m'est témoin.

Et c'est reparti, songea Mr Mack.

– J'ai tenu ma place. J'ai tenu en face de ces sacrés Boers et tout le tintouin.

Et c'est reparti, encore une fois.

– Sûr que t'étais pas là, toi. Sûr que t'étais dans tes pantoufles, sur le bateau en route pour l'Irlande. Mais t'es bien d'accord en tant qu'ancien soldat. Que le fusilier Doyle, il a fait son devoir. Il a tenu en face de ces sacrés Boers, et pas qu'un peu.

– Bien sûr que tu as fait ton devoir. Tu es un Vieux Dur à Cuire, tout le monde sait ça dans la paroisse.

– Bon sang, je r'commencerais si on me laissait. Dieu m'est témoin. On leur en ferait voir, à ces Fritz! – il frappa de sa botte le placard publicitaire qui, malheureusement pour lui, pour une fois, ne parlait pas de la guerre, mais de bière et de whiskey, et de la menace effrayante d'une hausse des taxes. Je leur apprendrais les bonnes manières, aux gars du Kaiser.

– Y a pas de meilleure recrue, concéda Mr Mack.

Mr Doyle secoua la tête et, ayant gagné la partie, jugea inutile d'empocher les gains. Mr Mack serra le shilling dans sa main.

– Tu boiras un coup à ma santé, dit-il pour hâter discrètement les choses.

Un début de sourire erra sur la figure du vendeur de journaux.

– Autrefois, Arthur, t'étais mon frère, mon complice – l'argent atterrit dans sa poche. Pourvu que tu continues à me tendre la main en signe d'amitié, sergent, et que tu tendes jamais le cou.

Charité étant faite pour le prix d'un verre, ils pouvaient à présent s'aventurer à causer de choses plus habituelles.

– Dis-moi, fit Mr Mack, c'est-y vrai ce qui est arrivé au petit gars qui occupait la place avant toi?

– Sûr qu'il s'est fait embarquer. Coincé par les cognes.

– Une affiche pour le recrutement, j'ai entendu dire.

– Au-dessus de la fenêtr' du bureau de poste. L'a tout' foutue en l'air.

– Quel scandale, répondit Mr Mack. Il ne savait pas qu’il s’agit d’un délit grave ?

– Pour sûr qu’il le sait maintenant. Y s’en est pris pour deux mois. C’est rude.

– Oui, alors que c’est qu’un mioche.

– Pour sûr, l’a pas encore de poil au menton. Quel scandale !

Mr Mack ne sut dire si c’était la peine ou le délit qui lui inspirait cette réflexion.

– Bien, tu as encore quelques bonnes semaines devant toi.

– Oh, y vont vite dégotter un remplaçant.

– Essaye de tenir le coup, ils décideront peut-être de te donner la place.

– Que non, sergent. Avec l’air qu’arrive à peine à entrer et à sortir – un petit crachat opportun lui remonta dans le gosier. Y a p’u qu’une place qu’on peut me donner maintenant. Et je serai pas long avant d’aller y moisir.

Mais Mr Mack connaissait le refrain.

– Eh oui, personne ne rajeunit.

Sous son bras, le paquet bougea et entra par hasard dans la ligne de mire de Mr Doyle dont les yeux écarquillés se remplirent de malice ; roublard, il hocha la tête.

– C’est du tricotage ?

– Des chaussettes montantes, précisa Mr Mack. Je suis en route pour Ballygihen. C’est pour Mrs MacMurrough et le réconfort des troupes.

– J’ai-t-y pas dit que vous étiez bien avec les gens de la haute ? Ça leur fait les pieds, sergent, ça leur fait les pieds.

Mr Mack prit cette recommandation avec humour, comme l’entendait son ancien camarade de régiment. Il fit un signe de son chapeau et salua le vieux soldat malade.

– Bonne chance, mon général.

– Prenez soin de vous, monsieur Doyle.

Le colis bien serré sous le bras, Mr Mack poursuivit son chemin le long de l'alignement des boutiques. À l'arrêt du tramway, il jeta un coup d'œil à la quincaillerie Phillip.

– Des nouvelles de ma livraison ?

– On l'attend, reçut-il pour toute réponse.

Le gendarme, maintenant. Il me voit avec l'*Irish Times*. Petit salut par respect. Cette graine de Fénian parmi nous, et je ne le savais pas. Pour avoir déchiré une affiche de recrutement. Enfin, c'était une farce, pas un acte politique. Si on interdisait le kaki, ils feraient tous la queue pour s'engager.

Les magasins disparurent et Glasthule Road prit une allure plus digne et prospère. À chaque pas, on sentait la valeur augmenter suivant une courbe identique au gradient de la pente, jusqu'à Ballygihen. Les jardins étaient bien entretenus et, par chaque allée, une brise plus douce soufflait de la mer. Au soleil, sur un mur, était installé un gros chat dont la tête suivit avec sagesse la progression de Mr Mack.

Le général, il m'appelle. C'est une plaisanterie, ça. À cause d'Alimentation Générale. Les sanctions et oblitérations : faudrait l'envoyer aux journaux, celle-là. Ils payent pour ce genre de perles. À moins que je l'aie déjà entendue ailleurs. Faudrait être certain avant d'écrire aux journaux. Sinon, je vais passer pour un cornichon.

Un parfum lui chatouilla les narines, à la fois parfaitement familier et extrêmement lointain. Il se pencha par-dessus le mur d'un jardin, et il le sentit, avec ses petites feuilles très découpées et ses fleurs minuscules, dans son petit coin jaune de soleil. Jamais je n'aurais cru que ça prendrait ici. Meum-mim-mom, ça commence par quelque chose comme meum. Il y a un papillon qui tourne autour, papillon blanc signe de beau temps, c'est le premier de l'année.

Il était blanc comme un linge. On dit qu'ils supportent mal le soleil, les tubards. La margarine, c'est fait avec de l'huile de

marguerite? Je ne me suis jamais posé la question. On était frères. Pour sûr que ça remonte à vingt ou trente ans de ça. Mick, Mack, et leur micmac. On a eu de grands moments, c'est vrai. On a tout partagé: aspirants, clairons, troufions. On était copains comme cochon qui s'en dédit. Mais y a pas d'amitié si y a pas d'égalité. J'ai compris ça quand j'ai reçu mon premier galon.

Il se retourna et contempla au bas de la route le petit bonhomme solitaire devant son étalage de journaux. Le tramway de Dublin passa. Dans le fracas des roues et l'éclat de la carrosserie, les années tourbillonnèrent un instant. L'écarlate et le bleu tournoyèrent dans la poussière, jusqu'à ce qu'il soit là, juste devant lui, dans l'éblouissante lumière d'autrefois, le petit clairon qui était son frère. Mon vieux complice.

Le colis est bien là? Sous le bras.

Les mains de Mr Mack déplient le journal et ses yeux parcoururent la première page. Hôtels, hôtels, hôtels. Chronique, critique, politique. L'œil toujours attiré par «Prêts de la Caisse d'Épargne». Je ne sais pas pourquoi. C'est quoi la différence entre une action et une obligation? Faudra que je demande à Jim après l'école.

Il tourna la page. Et voilà. La caserne des Fusiliers Royaux de Dublin. Fonds de charité pour les troupes détachées en France. Le comité exprime sa gratitude. Et voilà. Mrs MacMurrough, branche de Ballygihen. Chaussettes, laine, trois douzaines de paires.

Elle a son nom bien placé. Mrs MacMurrough. Une fois par mois, j'amène les chaussettes, une fois par mois, elle a son nom dans le journal. C'est pratique, quand on peut se le permettre.

C'est agréable de savoir qu'elles arrivent, enfin, qu'elles arrivent là où on en a besoin.

Son regard erra vers la liste des disparus qui formait une colonne au bord de la page. Officiers tués, officiers bles-

sés, blessés et portés disparus, blessés et probablement prisonniers, correction : officiers tués. Que des officiers. Une colonne, une colonne et demie d'officiers. Et puis des miettes pour les grades inférieurs. Enfin, c'est pas possible. Comment qu'ils font pour les choisir? Est-ce qu'il faut... c'est ça que j'aurais à faire? Donner soi-même le nom? Et il faut payer? Quoique, c'est agréable d'avoir son nom dans l'*Irish Times*. C'est peut-être ce que j'aurai à faire si Gordie... Dieu m'en préserve. Qu'est-ce qu'il était en train de dire? Dieu m'en préserve, rien n'arrivera à Gordie. Je touche du bois. Non, je me signe. Où suis-je au fait?

Et voilà, il avait raté l'endroit où il fallait tourner. Quel cornichon! À force de penser à autre chose. Et pour commencer, quelle extravagance d'avoir acheté l'*Irish Times*. Un penny pour le journal, un shilling pour cet ivrogne... nom d'un chien! Il ne m'a même pas rendu mes deux sous de monnaie. C'est une sortie à treize pence. J'aurais mieux fait d'attendre l'*Evening Mail* pour avoir les nouvelles à un demi-penny.

Néanmoins, il était Mr Mack, et comme tout le monde le savait, ou aurait dû le savoir à présent, les Mack s'élevaient petit à petit.

La grille de la propriété de Mrs MacMurrough était ouverte et son regard remonta l'allée inégalement bordée de sycamores, jusqu'à la façade dissimulée de Ballygihen House. C'était une grande dame, pour sûr, quoique ses arbres, il fallait bien le dire, ça leur aurait pas fait de mal d'être un peu taillés.

Il ne franchit pas la grille, mais tourna pour emprunter Ballygihen Avenue, sur le côté. Il était en nage, des gouttes de sueur coulaient le long de sa colonne vertébrale et sur sa chemise mouillée qui lui collait à la peau là où se croisaient ses bretelles. Il ralentit le pas pour reprendre son souffle. Devant le portail qui s'ouvrait dans le mur, il s'arrêta. De son mouchoir, il se tamponna le front et le cou, puis ôta

son chapeau pour en essuyer l'intérieur. Avec soin, il lissa le bord, là où ses doigts auraient pu déranger les poils. Il le remit. Un peu juste. Qui aurait cru que ça pouvait grossir, la tête? Ou c'est le chapeau qui avait rétréci? Un melon à trente-neuf pence de chez Dunn? Non, jamais son chapeau n'avait rétréci. Il frotta ses souliers contre ses mollets. Le colis est bien là? Sous le bras. Puis il poussa le portail des livreurs et entra.

Sentier bordé de ronces à travers le bois ombragé. Partout, des oiseaux qui chantent. Un fouillis d'orties, de cerfeuil des bois, faudrait bien faucher tout ça. Les petites feuilles froncées vert tendre vous feraient penser à des... hum... des jupons. Un merle prit son envol sur le chemin, comme un écolier surpris en pleine cabriole. Puis Mr Mack déboucha dans la lumière sur les pelouses de Ballygihen House qui se déroulaient paisiblement jusqu'à la mer. La mer, oh, la mer, quelle immensité. Quelle demeure magnifique, avec la vue en surplomb, car les fenêtres dominaient l'étendue de la baie de Dublin. S'il possédait cette maison-là, pour sûr, il passerait son temps assis sur les pentes herbues pendant que toute la journée se croisaient les navires postaux.

Mr Mack hocha la tête, mais sans le moindre remords, car la beauté du paysage, empruntée quelques instants puis dûment restituée, aurait allégé le chagrin d'un saint. Il suivit le sentier le long des arbres, marchant soigneusement sur l'herbe, jusqu'à ce qu'il pénètre dans l'ombre de la demeure où des marches le menèrent aux cuisines, en contrebas.

Et la bonne de Mrs MacMurrough qui montrait ses mollets sur les marches. Un peu tard dans la matinée pour en être encore à laver son linge. Elle est d'Athlone, je crois, une région dont je ne sais rien, à part que c'est dans le centre de l'Irlande.

Il se pencha par-dessus la grille.

– Tu as raté une tache, Nancy.

La fille leva les yeux.

– C'est vous, monsieur Mack. Je croyais que c'était le commis du boucher qui me faisait la nique.

Elle a cru que c'était le commis du... Mr Mack se racla la gorge.

– Un vrai temps julien que nous avons.

– Julien, monsieur Mack? dit-elle en repoussant une mèche qu'elle avait dans les yeux.

– Julien. Digne d'un mois de juillet. Ça vient du latin.

– Mais, on est qu'à peine en mai.

– Oui, je le sais, Nancy. Je veux dire qu'on se croirait au mois de juillet, vu le temps. Il fait bon.

Elle se leva, sa jupe recouvrant ses jambes. Son sourire, il avait quelque chose d'énigmatique.

– Des nouvelles de Gordie, monsieur Mack?

Il regarda derrière elle afin de s'assurer qu'il n'y avait personne d'important alentour.

– Gordie? répéta-t-il. Tu veux parler de Gordon, mon fils Gordon?

– Pas de lettre, ni d'aut' courrier?

– C'est gentil, Nancy. Mais non, il est parti pour les derniers entraînements. On ne sait pas où c'est, ni où qu'ils iront après. À cause des taupes, tu sais. En temps de guerre, les mouvements de troupes, c'est toujours tenu secret.

– Ah, pour sûr, c'est sûrement en Angleterre, qu'il est, du côté d'Aldershot, avec les aut' gars.

Pas de cuisinière à l'horizon, ni de servante. La résidence tout entière a l'air...

– Aldershot? Pourquoi Aldershot?

– Vous connaissez pas? C'est une garnison fameuse, dans le Hampshire.

– Tu ne devrais pas parler de ce genre de choses. Je viens-t-y pas de te mettre en garde contre les taupes?

– À Ballygihen, monsieur Mack?

– Ils se foutent bien de l’endroit – il s’aperçut qu’il avait tapé du pied, aussi se mit-il à gratter le gravier du bout de son soulier tout en murmurant : Des fous. Je veux dire, ces fous sont partout.

La brise lui ramena sa mèche dans les yeux. Elle se coiffe comme une maritorne. Et minaude comme une chatte.

– N’y a-t-il personne de responsable à qui je puisse m’adresser dans cette maison ?

– Dame, on est tout seuls dans la baraque. Si vous voulez, vous pouvez passer par-devant et sonner à la porte et tout. Et j’irai vous ouvrir pour rigoler.

Tête de linotte, petite greluche de bonniche sans cervelle. Je plains l’homme qui... Il pinça l’une des extrémités de sa moustache et tira dessus.

– Je n’ai pas le temps pour toutes ces bêtises, Nancy. Il se trouve que je suis ici pour des raisons sérieuses, qui ne sont pas complètement sans rapport avec l’effort de guerre. Je suis sûr que ta maîtresse a dû laisser des instructions à mon sujet.

Elle réfléchit un instant.

– Je me rappelle pas qu’elle a prononcé vot’ nom, mais elle a parlé de quelqu’un qui devait amener des chaussettes. Fallait que je les pose dans le cellier et que je lui donne six pence pour sa peine.

Après avoir maugréé, marmonné, pointé le doigt, il finit par abandonner son colis entre les mains décidées de la jeune fille. Elle eut la présence d’esprit de ne pas lui donner la pièce. Il lui avait fait de vagues adieux et grimpait les marches quand elle lui lança :

– Tout de même, monsieur Mack, c’est vraiment une honte qu’on vous dise pas où qu’est vot’ fils.

– Une honte qu’on doit tous supporter.

– Pour sûr, où qu’y soit, je parie qu’il se débrouille comme un chef, j’en mettrais ma main à couper.

Une bonne, pensa-t-il, nom approprié pour une classe aussi grossière.

– Je ne vais pas te retenir plus longtemps.

– Bonne journée, monsieur Mack. Mais souvenez-vous de ça : l'amour lointain des derniers enfants rappelle souvent à l'humanité ses origines tendres.

L'amour des enfants rappelle quoi ? Quelle caillette ! J'aurais dû lui expliquer, oui, voilà ce que j'aurais dû lui dire : il est parti se battre pour le Roi, pour la Patrie et pour défendre la Belgique catholique. Ce genre d'effets, c'est bon pour les dépravés et les gommeux. L'amour des enfants rappelle quoi ?

Il redescendit la route vers Glasthule, son moral déclinant avec le standing des propriétés. Les six pence, c'était-y vrai, cette histoire-là ? Difficile de savoir, avec les riches. Peut-être que j'aurais dû garder les chaussettes pour les ramener un autre jour. Rien ne vaut un bon face-à-face pour jauger la valeur de son homme. Ou peut-être que la dame a pensé que je serais trop occupé pour venir moi-même et que j'enverrais un commis à la place. Jim. Elle a cru que je lui enverrais Jim. Jim, mon fils James. Les six pence, c'était pour sa peine. En fait, c'était bigrement généreux de la part de Mrs MacMurrough. Six pence pour cette petite course ? C'est ça, l'aristocratie, pardi. C'est ce qu'on appelle des gens de qualité.

Petit coup d'œil chez le prêteur sur gages. Tiens, c'est nouveau, ça. Faut que j'en parle à Jim. Une flûte dans la vitrine, chez Ducie. Tout bien réfléchi, peut-être pas. C'était assez coton avec Gordie.

Les gars de la brasserie, chez Fennelly. Sacré boucan, qu'ils font. Exprès, la plupart du temps. Font savoir qu'ils sont là. Tiens, un vieux Clydesdale encore fringant, en train d'avalier sa ration. Prennent bien soin d'eux, faut l'avouer. Mais en voilà une surprise : l'étalage aux journaux, y a plus personne. Et cette foule de badauds, là-bas au coin.

Un mioche de l'autre côté de la rue, et son cœur se souleva, car c'était le commis de la quincaillerie venu lui dire que le tramway était passé, et que son paquet était prêt. Il le prit, signa le registre, tapota la tête du garçon en guise de remerciement, et retraversa.

Rentrant chez lui, il tourna dans Adelaide Road, qui devait son nom à... – à qui déjà? – quand la porte à l'angle du pub *Fennelly* s'ouvrit brusquement, déversant dans la rue un joyeux désordre. «*Sœur Susie coud des chemises pour les soldats*», ils chantaient. Sauf que, dans leur version à eux, elle tricotait des chaussettes de laine.

– Belle journée, dit l'un des badauds, dehors.

Un autre eut le culot d'interpeller Mr Mack par son nom.

L'index de Mr Mack monta vaguement vers son chapeau. Du coin de l'œil, il en vit d'autres qui lui grimaçaient quelque chose. Filous, fanfarons, tire-au-flanc. Où donc étaient les autorités qui auraient dû s'occuper d'eux? Fennelly n'avait pas la licence pour chanter. Ni sonner l'angélus.

Le paquet est bien là? Sous le bras. Des poulets qui gloussent, trois chiens qui chapardent. Ce qu'il faut faire, vous voyez, c'est durcir les règles pour avoir le droit de posséder un chien. Comme ça, y aurait plus de chapardage. Et augmenter la taxe, tant qu'on y est. La crotte dans les rues, et des brins de paille, et des moineaux partout dans les petites rues calmes.

La boutique était au coin d'une ruelle qui menait à des bâtisses plus humbles. Il reprit courage en un souffle. La clochette tinta lorsqu'il poussa la porte.

On ne pouvait pas dire que le silence s'était abattu. Elles parlaient toujours à voix basse, tante Sawney et ses invitées. Elle était assise là, derrière le comptoir; Mrs Tansy, elle, occupait la chaise pour les clients, et elles en avaient apporté une autre pour Mrs Rourke. Et maintenant, si un client entrait,

il aurait du mal à arriver jusqu'à la caisse. Décourageant, ça aussi. Pourquoi ne laissait-elle donc pas la porte grande ouverte? La lampe à gaz rendait les lieux encore plus tristes durant le jour. Dont la lumière ne coûtait rien.

– Bénis soient ces lieux.

Il toucha le bénitier accroché au montant de la porte. Sec. Faut que je m'en occupe. Il se signa.

– Bonjour, tante Sawney. Prêt à prendre le relais. Madame Rourke, comment va votre jambe, aujourd'hui? Content de vous voir, madame Tansy.

Une nouvelle boîte de tabac sur le comptoir. Faut que je me rappelle de le noter dans le registre. Impossible de tout gérer, autrement. Triangle des Bermudes droit devant.

– Je me demandais si je pourrais juste... excusez-moi, je... si vous pouviez éventuellement...

Manœuvre réussie. Jeter l'ancre dans la cuisine. Le fourneau est froid, pourquoi qu'elle a pas fait attention? Je repasse la tête un instant.

– Le fourneau est éteint, tante Sawney, si jamais tes invitées veulent du thé.

Trois grognements lui répondirent, car les trois femmes venaient de priser du tabac.

Il s'assit à la table de la cuisine, et posa devant lui le nouveau paquet. Il jaugea de l'œil son contenu tandis que, dans sa nuque, ses doigts desserraient son bouton de col. Il fléchit les bras. Voyons voir, voyons voir. Le commis de la quincaillerie tenait le paquet par la ficelle, et il avait à présent du mal à défaire le nœud. Conserver le papier déchiré pour noter les crédits aux clients...

Enfin, les voilà. Les affichettes, vingt-quatre douzaines, du meilleur papier américain, aussi fin qu'une tranche de vent, proclamant en Canon gras :

Magasin d'Alimentation Générale Adelaide

La qualité à des prix honnêtes

Mr A. Mack

Sera heureux de vous assister dans toutes vos demandes

Nous faisons appel à vous!

Un shilling par guinée dépensée ici servira au
réconfort des troupes stationnées en France!

C'était un peu tassé en bas de la page, aussi, la dernière ligne, « Propriétaire: Sawney Burke », apparaissait en petits caractères.

Enfin, c'était le slogan qui comptait, et il était de tout premier ordre. Le réconfort des troupes stationnées en France. Un appel à l'honneur de la maison.

Moustache. Toucher. Quelque chose dans les poils. De l'œuf? Collé.

Est-ce que j'ai eu raison de faire seulement appel à l'honneur? Rien de sonnante et rébuchant. Et pourquoi pas ça?

Livres, shillings et pence!

Achetez local, vous économiserez vos semelles!

La maison fait des efforts sur le porte-monnaie. J'aurais peut-être dû passer deux commandes. Une pour les riches, une pour les chiches.

Au diable les chiches, les Mack sont en train de grimper.

Jim. Quelle heure il est? Il arrive pour déjeuner à une heure cinq. Midi passé, maintenant. Il pourrait peut-être porter les premiers ce midi, et puis les autres avant le dîner.

Allons bon, j'ai raté l'angélus? Comment c'est-y possible que j'aie raté l'angélus?

Cling. La porte. Un client? Non, dehors les deux vieilles toupies. Elle va arriver, maintenant, pour nettoyer. Tante

Sawney, j'ai commandé ces papiers pour faire de la réclame...? Non, après qu'on les aura portés. Mission accomplie. Où qu'il est, ce tablier? Faut s'occuper de ce fourneau.

– Te voilà, tante Sawney. Tu dois être éreintée après tout ce travail. À mon tour de m'occuper de la boutique. Va lire le journal dans ton fauteuil. Il va bientôt faire chaud.

– T'approche donc pas du four'eau, déclara-t-elle.

– Du fourneau?

– Ce four'eau a grand besoin d'êt' noirci.

– Le fourneau?

Elle était déjà à genoux. Dans sa main, une boîte de graphite Zebra neuve.

– Tu veux m'faire avoir des ampoules! Je l'avons laissé s'éteindre hier au soir, reprit-elle.

Délicat, pour sûr, de confondre un objet aussi respectable qu'un fourneau avec une vulgaire cuisinière.

– La vieille boîte de Zebra est déjà finie? Très bien, je vais le noter dans le registre. C'est mieux, si on veut bien gérer les choses.

– On mange froid ce midi. Et on mange froid ce soir.

– Fais au mieux, tante Sawney. Mais, tu n'as pas oublié que c'est son anniversaire, aujourd'hui?

– Et je n'oublie point que ce four'eau a besoin d'êt' noirci.

Elle frotta un chiffon dans la boîte de graphite, avec une petite toux sèche.

La porte claqua. Un client.

– J'arrive tout de suite, s'écria-t-il – puis, plus réfléchi: Ne t'embête pas, tante Sawney. J'ai un gâteau là-haut, de chez Findlater. Qu'est-ce qu'un garçon peut vouloir d'autre, pardi? Mais pas un mot sur son anniversaire avant la fin du dîner. On pourra rien en tirer de la journée, autrement.

– Et j'imagine que tous ces papiers, c'est pour son plaisir?

Que je sois pendu. Comment a-t-elle su, pour la réclame ? Il la regarda s'affairer un instant. Pauvre vieille, raide comme un passe-lacet, avec ses cheveux de cendre. Elle tirait ses mèches en arrière dans une petite coiffe noire, poignée de cheveux en sus, à la manière d'une jeune fille. Même à genoux, elle était courbée comme... comment ça s'appelle déjà, à la grecque. Si on la déplaçait, maintenant, elle risquerait de vous claquer entre les doigts. Des joues comme des outres molles, ballottant quand elle était vexée. Quand les dents tomberont, tiens, les bajoues s'affaisseront. Et le nez crochu, avec la goutte au bout. Pas de lien de sang, Dieu merci, pas avec moi, juste par alliance. Gordie et Jim, nous on est du même sang.

Elle toussa de nouveau, et les trépidations se propagèrent dans tout son corps. La branchette, elle appelait ça. Inutile de la corriger, à son âge.

– Je laisse la porte de communication fermée, pour ne pas que tu sentes le froid du dehors. Tu te remets seulement de ta bronchite.

– Mrs Tansy dit que le bénitier a grand besoin d'être rempli.

– Mrs Tansy est une méthodique pure et dure.

– Ça l'empêche point d'avoir des yeux pour voir.

Pourquoi quelqu'un irait donc regarder dans un bénitier ? se demanda-t-il en y versant de l'eau bénite. Disons que, quand on est comme ça, c'est-à-dire qu'on creuse du mauvais pied, ces choses-là peuvent avoir de l'intérêt, du mystère même, alors que nous qui creusons, en quelque sorte, avec le pied droit, c'est-à-dire le bon, trop souvent on perd de vue... ce que je devais faire.

Sapristi, regardez-moi cette automobile, l'allure à laquelle elle traverse Glasthule. Les fous du volant. On a sa vie entre ses mains à chaque tournant. Une seconde, je crois que je connais le bruit de ce moteur. Il souffla sur sa moustache tout

en réfléchissant. Voilà une idée amusante : mettre des bénitiers dans les tramways. Je devrais écrire ça aux journaux. Jamais vu un bénitier dans un véhicule. Est-ce qu'un évêque en ferait mettre un dans sa calèche, par exemple ? Ou bien peut-être que c'est interdit d'en avoir dans les transports ? Faudrait vérifier avant de coucher ça sur le papier. Y a des gars prêts à vous sauter sur le râble à la moindre erreur.

Il ne se passe pas grand-chose, dans la rue. Au loin, par-delà les champs et les nouvelles terrasses en brique rouge, s'élevaient les montagnes de Dublin. Le vert se métamorphosait en gris. De l'avoine, à cause du climat humide. Pas bête, les champs, ils s'arrêtent juste là où commencent les collines. Après, c'est le turf. Ils sont montés là-bas l'autre semaine, pour aller en chercher, à cause du prix du charbon. Mais est-ce qu'il y a une saison pour le turf ? On a l'air d'un cornichon quand on achète à la mauvaise saison.

Des nuages de fumée au-dessus des maisons voisines. On laisse le feu allumé. Retour au magasin. Cling, c'est moi. Encore le bénitier, pas étonnant que ça sèche aussi vite. Le commerce tourne au ralenti. C'est toujours pareil à cette heure-là. Je pourrais donner un coup au comptoir. Reste un peu de tabac dessus, et Dieu sait quoi d'autre. Le temps de finir une chaussette avant de manger ? Ce serait-y pas beau si Gordie portait une de mes chaussettes ?

Où est-ce qu'y a la place pour une nouvelle étagère ? Faut de la place, par exemple, pour des variétés de thé haut de gamme. Du dragée-ling d'Inde, planté en altitude, une boîte, s'il vous plaît. Ça ferait venir les riches.

Qu'est-ce qu'elle m'a sorti, la Nancy, l'amour des enfants rappelle quoi ? Petite cervelle de moineau. Quel spectacle elle a fait de son défilé ! Marcher dans les rangs avec Gordie jusqu'au navire de transport. Mon fils, sortir avec une bonniche. Où qu'elle est, l'ascension, là-dedans ?

Et l'étagère, ici ou là ? Ça y est, je les sens, ces bouffées

de senteur. Madame veut-elle s'asseoir pendant que je pèse sa commande? Rien à voir avec les thés bon marché habituels, mais de l'assam, du pekoe et du souchong, et la clientèle pour aller avec, et du souchong, du oolong, de l'assam et...

Les yeux fixés sur lui, les doigts serrant le bord du comptoir, une petite gitane au visage sale, vêtue d'un demi-tablier.

– Eh bien, petite demoiselle? Pourquoi qu'on n'est pas à l'école aujourd'hui?

– La mère m'a envoyée chercher d'la confiture.

Près de la porte, Mr Mack avait accroché un semblant d'écriteau: « Chaque guinée dépensée ici vous donne droit à un crédit d'un shilling! » Il aurait mieux fait de conserver le papier pour autre chose.

– Un demi-penny, dit-il à la petite souillon.

L'élégante automobile verte gravit la pente douce, eut une petite secousse hautaine en passant sur les voies du tramway, puis franchit les grilles dans un vol de gravier, laissant un nuage de poussière dans son sillage. Sous la lumière féerique des arbres courbés, elle dépassa la maison du gardien, déserte ces dernières années, au moins dans la journée, pour émerger dans son écurie où elle frémit de son triomphe tranquille avant que le gant à manchette qui caressait son volant ne coupât le moteur.

Puis le silence, un univers de paix. Pas l'opposé de la poussière, de la vitesse, leur complément. La main gantée déganta sa partenaire, qui à son tour déganta sa camarade. Les doigts défirent la mousseline de soie et palpèrent les cheveux sous le chapeau. Les boucles s'ordonnèrent derrière les oreilles. La mousseline se transforma en foulard, les mains réveillèrent le large bord penché du chapeau. Peu à peu, la terre aussi se réveilla. Les haies revinrent à la vie en pépant;

en surplomb, un corbeau protesta, et la mer retrouva son vénérable mouvement. Son chapeau était désespérément *démodé*^{*1}, mais la mode était par trop ridicule : elle se refusait à porter un pot de fleurs sur la tête et ne voulait rien avoir à faire avec des choses emplumées qu'elle n'avait pas tirées elle-même.

Eveline MacMurrough se déplaça sur le siège passager, puis fit passer sa jupe par-dessus la portière basse. Une jambe, puis deux, elle reprit son équilibre sur le marchepied, avant de se laisser choir. La main qui tenait ses gants caressa les garnitures, la carrosserie. Ma Prince Henry. Quand je pense qu'ils avaient songé à te réquisitionner pour aller servir d'ambulance sur le front. *Les brutes anglaises*^{*}.

Il n'y avait personne pour l'accueillir, à part la fille de cuisine qu'elle commençait à peine à civiliser. Cette boule de nerfs lui prit ses gants, son foulard, son chapeau ; Eveline laissa son pardessus glisser sur ses épaules. *L'idiote*^{*}.

– Pas dans l'entrée, mon enfant. Dehors, et secouez la poussière.

Dans le miroir en pied, elle inspecta son visage. Le pare-brise n'était pas un succès total. Une fois de plus, ses lunettes de motocycliste avaient laissé leur trace hideuse. Peut-être fallait-il un voile après tout. Mais revêtir le tchador lui déplaisait profondément. Un peu d'eau, une bonne friction, puis des serviettes chaudes et humides.

– Mr Moore est-il dans les parages ?

– Il est-y point dans le jardin, m'dame ?

Cette manière qu'ont les paysans de répondre par la forme interrogative. Cela plaisait plutôt à Eveline. Oui, finalement, elle aimait assez cela.

– Quand vous l'aurez trouvé, dites-lui que l'automobile

1. Les mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte (*NdT*).

a besoin d'être astiquée. Les phares aussi, si je puis dire. Et la cuisinière ?

– Elle a-t-y pas pris sa matinée pour rendre visite à sa pauvre sœur qu'est à Saint-Michael ?

Sur la défensive. C'est comme si elle disait : ça n'est pas mon problème.

– Nous allons donc mourir de faim ?

– Dame non. Elle a préparé une dinette froide.

– Un déjeuner, corrigea Eveline.

– Un déjeuner, m'dame.

Bref appel pour rassembler les effectifs. Le valet réparait une fuite au grenier, ce qui signifiait probablement qu'il avait bu ; les servantes répondirent à l'appel, les remplaçantes manquaient. Il fallait vraiment qu'elle engageât du personnel, un majordome au moins. Essayez donc, avec cette guerre. C'est la course à l'autel pour pouvoir toucher l'allocation de séparation. Peut-être son neveu pourrait-il s'en charger ?

– Et mon neveu ?

– J'crois bien, m'dame, dit-elle en rougissant, qu'il est parti se baigner.

Eveline acheva l'inspection du portemanteau. La petite attendait près de la porte, les bras le long du corps, comme une élève de pensionnat. Hâte de se retrouver en bas où il ne lui arriverait rien. *Pauvre ingénue* *. Eveline sourit et ordonna qu'on apportât de l'eau chaude et des serviettes dans son cabinet de toilette. Même cette *imbécile* * pouvait le faire.

Tout en s'humectant les joues d'une petite éponge imbibée d'eau de rose, elle repensa à son entretien avec le nouveau vicaire de Saint-Joseph, à Glasthule. Naturellement, c'était le chanoine qu'elle était allée voir, et il n'avait pu la recevoir, mais un jeune prêtre l'avait accueillie, exprimant ses regrets que le vieil homme fût indisposé. La santé du chanoine n'avait aucun intérêt pour Eva, son confesseur appartenant à l'ordre des Jésuites de Gardiner Street, mais le vicaire avait fait preuve

d'une telle hospitalité que, très vite, elle avait compris que son refus de s'attarder ne ferait qu'accroître son insistance.

Elle avait accepté de prendre le thé, servi dans la plus belle porcelaine bleue. Son hôte se présenta – à moins qu'elle n'eût mal compris –, père Amen O'Toyler, ce qui semblait déjà tout un sermon. Il tripota la carte d'Eveline, puis, toujours aussi nerveux, se leva pour lui faire ce discours. «Je ne puis vous dire, madame MacMurrough, quel plaisir j'ai à accueillir l'héritière de votre célèbre lignée.» Hommage fut rendu à son nom, qu'elle écouta comme une version de l'histoire de l'Irlande pour touristes. La prise des ponts, les gués franchis, les sièges remportés, les batailles perdues, les longues et courageuses retraites... et, toujours en première ligne, les MacMurrough.

C'était un récit familier et elle patienta poliment, assise au bord d'un vieux Biedermeier dont le rembourrage avait vécu. Distraite, elle se demandait quelles bonnes œuvres le vicaire avait en tête, et de combien il lui faudrait s'acquitter.

Le prêtre poursuivait sa progression à travers le salon froid, sans soleil, et enfumé en raison du mauvais tirage de la cheminée. Il faisait quelques pas puis revenait à sa carte, comme si les grandes lignes de son discours y étaient inscrites, évoquant les siècles de ténèbres, la longue nuit de malheur de l'Irlande. Nuit, affirma-t-il, qui ne fut pas impénétrable, car à chaque génération une flamme s'était rallumée, parfois ce n'était qu'une lueur à flanc de colline, d'autres fois, un flambeau capable d'embraser le siècle. Et au cours de toutes ces années avait souvent retenti un cri : MacMurrough ! C'était un nom impérissable, ineffaçable, éternel, c'était l'étoile polaire au firmament irlandais, qui avait atteint son zénith, comme beaucoup le croyaient (et en particulier le vicaire, s'il pouvait se le permettre), à travers la carrière brillante, d'aucuns diraient éblouissante, du défunt père de Mrs MacMurrough, le regretté et révé

Dermot James William MacMurrough, conseiller auprès de la Reine, ancien lord-maire et premier magistrat de notre grande métropole, citoyen d'honneur des villes de Waterford, Cork, New York et Boston, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier grand-croix de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, et représentant du borough de Ferns.

– Et puis, alors qu'elle était au plus mal – la voix du vicaire s'amplifia en arrivant au moment clef de son histoire : alors que l'Irlande sacrée était au bord du gouffre, au seuil de l'extinction, qui se dressa pour montrer la voie ? Qui d'autre que votre père débusqua l'âme dégénérée derrière le voile respectable, derrière l'éloquence doucereuse et policée ? Qui d'autre sauva l'Irlande de la bête hérétique étrangère ?

Certes, songeait à présent Eveline devant le miroir de sa coiffeuse, son père avait été le premier à dénoncer Parnell. Bien que la course eût été serrée, et la ruée féroce.

Bouteilles de parfums, flacons d'essences, Gallé et Lalique ; une bergère de porcelaine présentait de petites friandises sucrées sur un plateau, les offrant doublement, car elle se reflétait dans la glace, s'étendant au milieu des fioles, enfant sombrant au milieu d'onctueuses eaux colorées. Eveline choisit un bonbon et, songeuse, se mit à le sucer.

Ce vicaire avait plus d'épaisseur qu'elle ne l'avait cru à première vue. Plus d'une fois, il avait fait allusion aux Fénians. À chaque fois, dans l'intervalle qui suivait, son visage se relevait, recherchant son approbation. Elle hochait la tête, clignant des yeux avec un détachement plein de charme. Puis, en parlant, elle avait senti son odeur quand il s'était penché vers elle. Senteur de phénol et d'abstinence que l'esprit prenait si souvent pour de la maîtrise. Le prêtre lui avait murmuré à l'oreille : « L'épée de lumière brille toujours. Les difficultés de l'Angleterre sont la chance de l'Irlande. »

La formule était éculée, sans parler de l'idée, mais elle avait quelque chose de singulier dans la bouche d'un prêtre.

Si c'était cela qu'on enseignait à présent dans les séminaires, il y avait certainement du changement dans l'air. Pauvre Parnell, l'Homme Choisi, le Chef, le Roi sans couronne de l'Irlande, l'adultère, le fornicateur, le Guide Égaré, ce serait l'ironie suprême : avoir fait si peur à l'Église qu'elle prenne fait et cause pour l'Irlande irlandaise.

Elle quitta sa coiffeuse et s'approcha de la fenêtre qui donnait sur le jardin. Elle tourna la poignée et la croisée s'ouvrit. Elle inspira le souffle de la mer. Croisée, quel joli mot. Elle le prononça doucement. Vraiment un fort beau nom, croisée. *He is far from the Land*, se mit-elle à fredonner doucement.

Un pas lourd dans l'escalier, et la jeune fille entra avec des serviettes et de l'eau fumante. Arrivée devant la table de toilette, elle s'aventura à dire :

– Y a eu une livraison pendant que vous étiez sortie, m'dame – Eveline hocha la tête. Rien que des chaussettes, m'dame. Fallait-y les laisser dans la bibliothèque, comme vous y avez dit ?

Des chaussettes, bien sûr. Elle s'en occuperait tout de suite après sa toilette.

Elle prit un autre bonbon dans la bergère de porcelaine.

Manifestement, les servantes – les rares qui lui restaient – l'avaient réapprovisionnée.

– Quand vous aurez achevé votre besogne, en bas, allez à Glathule. Le pâtissier est au courant de ma commande.

En descendant à la bibliothèque, elle vit à travers la porte entrebâillée le jardinier, l'aide-jardinier, et l'aide de l'aide-jardinier, tous trois nettoyant avec ardeur sa Prince Henry. C'était la seule tâche pour laquelle elle aurait pu prélever sur leurs gages. Ses pensées dérivèrent jusqu'à ce jour, à la fin de l'été passé, où elle avait conduit à travers les collines jusqu'à l'ancien domaine, près de Ferns. Avec elle, deux membres de la presse et un représentant de l'Irish Automobile Club.

Elle avait l'intention d'étonner le monde en réalisant l'ascension et la redescente du mont Leinster, dont la piste qui serpentait jusqu'au sommet affichait par endroits une pente de plus de trente pour cent. Cette démonstration devait non seulement prouver l'exceptionnelle qualité du moteur, mais tenait aussi de l'exploit personnel, valant pour toutes les femmes d'Irlande.

Et elle avait bel et bien triomphé. Le moteur s'était magnifiquement comporté, avait écrit dans son carnet l'envoyé de l'Automobile Club, et les reporters lui avaient assuré qu'elle aurait droit à un article conséquent. Elle s'attendait au moins à un billet d'humeur à la Samuel Johnson – la surprise ne résidant pas dans l'exploit en soi, mais dans le fait qu'une dame voulût se livrer à pareille démonstration. Malheureusement, les journaux du lendemain ne parlaient pas d'elle. En ce lundi d'août où elle s'était lancée à la conquête du mont Leinster, l'Allemagne avait déclaré la guerre à l'Irlande.

Assise à son bureau, dans la bibliothèque, de nouveau gantée, cette fois de cuir d'Égypte crème à quatre boutons, elle ouvrit le paquet de chaussettes, emballées dans du papier brun. Maille simple, un peu rêche. Quelques hurluberlus de Glathule avaient eu cette idée. Elle n'approuvait guère l'enrôlement dans les forces armées du tyran, mais ne voyait pas pourquoi les soldats irlandais devraient avoir froid aux pieds. De plus, les esprits s'étaient ramollis depuis l'époque de Parnell, tandis que les Anglais, à force de ruses, grignotaient petit à petit l'autonomie récemment concédée à l'Irlande. Se réhabituer au maniement des armes pourrait être utile, voire nécessaire, dans les temps à venir.

Car elle aussi sentait le changement dans l'air. En août dernier, tandis qu'elle rentrait seule chez elle en voiture dans l'obscurité illuminée à l'acétylène, la lueur du jour s'était forcé un passage en elle. Ce n'était pas le crépuscule des poètes rêveurs. C'était la demi-clarté qui précède l'aurore, l'aube

d'une nouvelle Irlande. Car c'était bien vrai : les difficultés de l'Angleterre étaient la chance de l'Irlande. Et elle, une Mac-Murrough née pour gouverner, savait quel était son devoir.

Au fond de chaque chaussette, elle glissait un petit papier.

Un papier vert qui proclamait : « Souvenez-vous de l'Irlande ! »

CHAPITRE 2

Les filles discutaient entre elles devant la pâtisserie quand Jim passa par là.

– Regardez, c’est Jim Mack, qui rent’ manger chez lui. L’est-y pas tout mignon dans son habit de lycéen? Avec sa jolie casquette et ses souliers tout brillants. Il est beau comme un sou neuf.

– Et ses culottes courtes jusqu’au genou, pis les chaussettes noires montantes qui vont avec. T’aimerais pas le ramener chez toi et le planter sur un gâteau pour décorer?

– Mais pourquoi son père lui met-y pas un pantalon?

– Le jour de son anniversaire, en plus.

– Dame, c’est un grand garçon, et beau gosse avec ça.

– Malgré qu’il a pas encore la natomie, eh, tu m’écoutes!

– Tu manges bien ta soupe, hein, Jim?

– Allez, encore un petit effort, juste un p’tit peu.

– Fermez vos clapets, maintenant, dit Nancy, laissez-le donc. Vous allez lui donner la honte – elle abandonna ses compagnes et fit discrètement signe à Jim : Comment ça se passe-t-y, cet anniversaire? demanda-t-elle en déposant un gros bisou sur sa joue. C’est pour te porter chance.

De loin, il semblait avoir la figure sale, mais, de près, on voyait de petites roses sur ses joues, petites roses qui s’épanouirent alors en fleurs éclatantes, déclenchant une nouvelle vague d’hilarité chez les filles.

– Bien, Nancy, dit-il en essuyant sa joue.

– C’est tout ce que t’as à me dire? – elle lui prit le bras et le força à avancer. Écoute pas ces bécasses. C’est rien que des ignorantes – elle tourna la tête pour les gourmander : Des cruches, voilà c’que vous êtes!

Il grommela quelque chose mais elle demeura accrochée à son bras. Devant la boucherie O’Brien, des baquets de saumure fumant sur le trottoir et, au-dessus, des carcasses bourdonnant de mouches à viande. Puis l’odeur de beurre et de lait de la crèmerie Smelly à la façade marbrée.

– Du pied gauche, ça porte chance, dit-elle lorsqu’il marcha sur du crottin sec.

Adelaide Road grouillait d’élèves de l’école publique qui dans toute la rue criaient et s’interpellaient. C’est seulement lorsqu’ils arrivèrent à Adelaide Cottage qu’elle le prit à part.

– Tu devineras jamais.

– Deviner quoi?

– J’ai eu des nouvelles de Gordie. Une lettre, par le premier courrier.

Elle vit ses yeux se clore, se plisser, puis s’ouvrir tout grand de nouveau. Un vrai bon élève, qu’il fait. Peut pas fermer les paupières sans s’arrêter de cogiter.

– T’as compris?

– Est-ce qu’il va bien?

– Pour sûr. Tu sais pas où qu’il est?

Elle sortit la lettre de la poche de son tablier et posa le doigt en haut de la page.

L’Amour Lointain, lut-il, des Derniers Enfants Rap-
pelle Souvent à l’Humanité ses Origines Tendres...?

Il la regarda d’un air interrogatif.

– Tu piges pas? Un gars comme toi, bon élève et tout?
– ses doigts se portèrent sous chaque mot pour épeler :
A-L-D-E-R-S-H-O-T. C’est un code, pardi.

– Aldershot! Je comprends, à présent.

– C'est en Angleterre. Une ville militaire connue. J'ai regardé dans un livre, chez Miss MacMurrough.

– On savait qu'il devait aller en Angleterre, répondit Jim, mais ils ne pouvaient pas nous dire où.

– Ben maintenant, tu sais.

– Oui, maintenant, on le sait.

Son regard traîna sur la lettre. La pointe de sa casquette était tournée droit vers le ciel. Elle ne pouvait lire sur son visage car ses mèches lui tombaient devant les yeux comme la frange d'un cheval de concours hippique. Elle le laissa poursuivre, se mordant la lèvre, jusqu'à ce qu'elle sache d'après ses oreilles rougissantes qu'il en était arrivé au passage voulu. Assez. Elle lui arracha la lettre.

– J'te laisserais bien continuer, mais c'est un peu plus tendre, après.

– Tendre?

– Oh, ça devient rudement tendre.

Il leva les yeux et un sourire erra sur son visage comme s'il ne savait où se fixer. Lorsqu'elle remit la lettre dans l'enveloppe, le sceau des amoureux attira le regard de Jim et il demanda :

– C'est la réponse?

– La réponse, écoutez-moi donc ça!

Toutefois son regard hébété éveilla en elle de la tendresse. Elle posa sa main sur sa nuque, se délectant du frisson qui le parcourut lorsqu'elle le caressa derrière l'oreille.

– Fais pas attention. C'est seulement Gordie qui essaye de me mettre dans le pétrin chez Miss MacMurrough. C'est un sacré zèbre, ton frangin. J'espère que tu tiens pas de lui. Tu tiens pas de lui, hein, Jim Mack?

De nouveau il ferme les yeux et les plisse pour réfléchir :

– Je crois que je tiens de ma mère. Mais je n'en suis pas certain.

– Pour sûr, Dieu te bénisse, qu'est-ce que tu veux demander de mieux? Ta pauvre mère et maintenant ton pauvre frère qui sont partis et tout ça. Il te manque? Tu parles, qu'il te manque! Les choses sont plus pareilles qu'avant. Mais Dieu est bon, il va rentrer. Sain et sauf, tu verras.

Il jouait avec le rabat d'une poche. Elle sentit ses cheveux se hérissier dans sa nuque. Et quelle chaleur il dégagait! Elle leva la main :

– Dame, si tu continues encore à rougir, tu vas partir en fumée.

– Je ferais mieux de rentrer.

– Pas un mot à ton papa à propos de la lettre. Il est venu, ce matin, en se donnant des grands airs, alors j'ai décidé de le laisser mijoter.

Enfin, elle lui arracha un sourire. Ses joues s'arrondirent, des fossettes apparurent, son air solitaire s'envola.

– Ben tu vois, dit-elle. Y a bien un rayon de soleil, en toi.

C'était un rayon de soleil qu'on lui voyait rarement à la maison. Dès que la porte de la boutique se fut refermée en tintant, son père affairé surgit de la vitrine en disant :

– Qu'est-ce que tu fais donc à parler à ces gourmandines, dans la rue? Des vendeuses et des bonnes à tout faire. Et en plus, tu avais ta casquette d'école sur la tête.

De la cuisine, tante Sawney leur cria :

– On mange froid, ce midi, et enlève-moi ces souliers quand tu rent'.

– « *Scènes mémorables dans les Dardanelles.* » Bon, voilà encore un nouvel épisode. « *La course à la terre avant l'aurore.* » Faudra marquer ça sur la carte. « *Faits d'armes des Australasiens.* » Australasiens, ça veut dire les Australiens et les Néo-Zélandais. Pas un mot de nos gars, mais on sait bien qu'ils sont là-bas.

Le repas se composait de bacon et de chou froids, le chou baignant dans un bouillon trouble. La fourchette de Mr Mack se porta à ses lèvres.

– Mange tes légumes, Jim. Le chou, y a rien de meilleur au monde – il attendit, tandis que son fils s'exécutait, puis replongea dans son journal: «*La bataille d'Ypres. Utilisation de gaz paralysants.*» Voilà qui est choquant. Ça dépasse les limites. «*Faits d'armes des Canadiens.*» Toujours rien sur nos p'tits gars. Enfin, il n'y a pas de quoi s'étonner. Le soldat allemand n'a pas la notion de l'honneur. C'est le problème, avec l'Irlande. Y a qu'à voir le Kaiser. Du blabla et de la rage, mais aucune manifestation d'honneur. Voilà la triste vérité.

Cette triste vérité le plongea dans un instant de commisération où il resta à contempler sa fourchette. On entendit réciter un rosaire dans le magasin, «Je vous salue Marie», d'abord à voix basse, puis à voix haute. Il se pencha sur la table.

– J'ai un petit quelque chose à te confier.

– J'ai fini, papa.

Dans la boutique, tante Sawney oublia suffisamment son rosaire pour taper avec sa canne en s'égosillant :

– Les mioches, ça cause pas à table!

Mr Mack se tourna à demi vers la porte ouverte. Être à cheval sur les bonnes manières, y a pas de mal à ça.

– Tu as fini ton repas, Jim?

– Oui, papa.

Nouveau coup de canne sur le plancher. Mr Mack fronça les sourcils. Il toisa le petit tas de chou d'un air soupçonneux. Le mieux, c'était de dire les grâces et de retourner à la boutique.

– Nous Te remercions, Dieu tout-puissant, pour tout ce que Tu nous as donné, Toi qui règnes sur la Terre pour les siècles des siècles.

Là-dessus, comme s'il s'agissait d'une compétition, tante Sawney s'écria :

– Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et pour les siècles des siècles.

Une course jusqu'à l'amen s'engagea, que tante Sawney gagna. Mr Mack se leva. C'était très bien de réciter son rosaire, mais avait-elle oublié qu'il y avait des chaussettes qui attendaient de se faire tricoter pour être envoyées au front ?

– Je prends la relève, tante Sawney. Viens te rasseoir dans ton fauteuil – à voix basse, il dit à Jim : Va chercher la bicyclette dans la cour et rejoins-moi à l'intérieur.

Le garçon prit une mine chiffonnée :

– Mais, papa, il faut que je retourne à l'école.

– Père, corrigea Mr Mack.

– Père, se reprit Jim.

– Allez, un peu de nerf. Et que ça saute !

Il regarda son fils se traîner à travers le cellier. Il y a peu, il était vif comme les clercs et à présent, il clampine. Faudrait qu'il se reprenne.

– Qu'est-ce que j'allons faire avec un fauteuil ? rouspéta tante Sawney en sortant de la boutique. On m'envoie ici, on m'envoie là-bas, comme une fille.

– Allons, allons, je me fais du souci pour ta santé. Tu viens juste d'avoir une bronchite et tu as besoin de repos.

Arrivant à sa hauteur, le menton relevé sous son nez, elle s'exclama :

– C'est encore mon nom qu'est sur les papiers du magasin. Et par tous les saints du paradis, ça va pas p'u loin.

Lorsque son fils eut apporté la bicyclette à l'intérieur, Mr Mack ferma discrètement la porte de communication en murmurant :

– *Crumbi rumpitita*. C'est le latin pour le chou réchauffé. Encore qu'il était même pas réchauffé – il réfléchit un instant, puis se souvint : Y en a plein qui iraient jusqu'à Dublin à pied pour une assiette de chou froid.

– C'est pour quoi faire, la bicyclette, papa ?

Aha! s'exclamèrent les yeux de Mr Mack, et il attrapa une boîte à oignons sur les étagères basses. Il la posa sur le comptoir.

– Je veux que tu ailles porter des papiers pour faire de la réclame aux gens du coin. Qu'est-ce que tu crois? Ils sortent tout droit des presses de l'imprimeur – il en montra un à son fils, faisant glisser son doigt sous les mots à la vitesse de la lecture. C'est la façon moderne de battre le rappel.

Le garçon considéra la boîte, son visage s'allongeant et se décomposant à mesure. Une vraie caricature comique, songea Mr Mack. Les sourcils droits, le nez long comme le Shannon. Il a une bouille en forme de T majuscule. Il croyait – c'est-y qu'il le croyait vraiment? – que c'était son cadeau d'anniversaire, dans la boîte. D'une traite, il balbutia :

– J'ai un gâteau pour toi, qui vient de chez Findlater.

– Quoi?

– Les papiers d'abord.

Son fils tapota la pile et Mr Mack dut le mettre en garde pour qu'il ne les froisse pas.

– Ne les froisse pas, dit-il, déconcerté par l'immobilisme du garçon.

– Tu veux que je distribue ces prospectus?

– Je veux que tu portes ces papiers.

Quoique, en fait, prospectus était probablement le mot approprié dans ce cas particulier. Juste retour des choses. C'est ça, d'avoir un fils qui fait des études.

– Porte ces prospectus si tu veux. Mais tu n'as pas besoin de tout faire d'un coup. Tu peux commencer par quelques rues maintenant, et puis faire le gros du travail après l'école.

Le T majuscule de son visage signifiait Tragique, puis il haussa les épaules.

– D'accord.

– Attends une seconde, boutonne-toi d’abord. Tu ne veux pas savoir où tu dois les porter ?

– Tu as parlé des gens du coin.

– Oui, mais lesquels ? Tu n’as même pas le bon sens de demander ?

– Quels gens du coin, papa ?

– Eh bien, ceux de Glasthule Road, en allant vers Ballygihen. Tu vois ce que je veux dire ?

– Les belles maisons.

– Les maisons de qualité, renchérit Mr Mack. Nous sommes en train de grimper, Jim. Allez, et que ça saute. Et ne sois pas en retard à l’école. Et rappelle-toi que cette bicyclette est la propriété du magasin, elle n’est pas faite pour batifoler ou faire la course.

Il avait poussé son fils vers la porte, mais, arrivé là, le garçon lui demanda :

– Père, il faut vraiment que je le fasse ?

L’incompréhension se peignit sur le visage rond de Mr Mack.

– Ça veut dire quoi, il faut vraiment que je le fasse ?

– C’est que certains de mes camarades d’école, c’est là qu’ils habitent.

– Tes camarades d’école ?

– Oui.

Mr Mack lissa la pointe de sa moustache.

– C’est le fin du fin, ça. Tu pourrais leur demander de dire un mot en notre faveur, dit-il en se tapotant le nez. Juste un mot, une recommandation personnelle. Mais veille à ce qu’ils aient d’abord les prospectus.

Une pensée soudaine, et il plongea la main dans un bocal de bonbons au citron. Il déposa la poignée dans la poche de la veste de Jim.

– Distribue-les à tes camarades de classe. Comme ça, ils auront une bonne opinion de toi.

– Oui, papa.

– Père, reprit Mr Mack. Ça fait trois ou quatre fois que tu m'appelles papa.

Mais Jim était déjà hors de portée et il appuyait sur les pédales.

Curieux, pensa Mr Mack. Il n'est pas renfrogné, mais pas très folâtre non plus. C'est-y qu'il est plus gai dans la rue ? Il fait la tête quand il est à la maison, pour sûr. Seize ans : quel grand dadais, ni homme ni même. J'aurais peut-être dû lui souhaiter bon anniversaire. Mais alors, il aurait attendu son cadeau, et ce serait Noël dès le matin, avant que les papiers aient été portés.

Allons bon, qu'est-ce qui se passe sur la colline ? Y a quelque chose, c'est sûr. Et cette odeur. Je la reconnais, cette odeur.

Une femme vêtue de bombasin sombre passa, tenant un enfant propre par la main. Mr Mack fit mine de toucher son chapeau, et caressa la tête de l'enfant.

– On est ouvert tard, fit-il.

En haut d'Adelaide Road, par-dessus le pont de chemin de fer, arrivait lentement une charrette basse. Cette odeur, songea Mr Mack. Et puis :

– Voilà les goélands ! Tante Sawney, où es-tu passée ? Sors de ton fauteuil, tante Sawney ! La charrette à crotte arrive. Ils seront là dans moins d'une heure et on a rien préparé.

Jim appuya la bicyclette contre le mur d'un jardin, prit une poignée de prospectus et se dirigea vers la première porte d'une rangée de villas. Il en glissait un dans la boîte aux lettres quand la porte s'ouvrit, et qu'un garçon sortit. Il portait la même casquette que Jim, avec la même inscription : *Dirige nos Domine*.

– Qui est-ce ? cria une voix depuis l'intérieur.

– C'est un commis de l'épicerie de Glashule.

– Que veut-il? Dis-lui de surveiller ses manières.

– Surveillez vos manières, dit le garçon, qui était un camarade de classe de Jim, avant de lui refermer la porte au nez.

Il y a des mots qui attirent vraiment la haine, et camarade de classe en faisait partie. Au lycée, ils l’employaient constamment. Le premier jour, à la Présentation, un élève s’était approché de lui :

– Mes camarades voulaient savoir, c’est vrai que tu vis dans un coin de l’épicerie?

Jim avait répondu que non, c’était le Magasin d’Alimentation Générale Adelaide, et certains avaient ricané.

– La nuit, tu dors dans un lit?

Jim couchait dans un banc-lit installé dans la cuisine, aussi avait-il répondu oui, mais ils connaissaient toutes les astuces.

– Dans une chambre?

Il avait secoué la tête. Puis, d’un ton péremptoire :

– Mes camarades veulent savoir comment tu appelles ton père?

– Papa.

Parfois, les moqueries se transformaient en mauvais traitements, comme se faire bousculer lorsqu’il faisait la queue à la fontaine, ou étrangler quand il jouait au football. Finalement, il décida de se battre avec le pire d’entre eux, un garçon épais comme un bœuf nommé Fahy. Il sentait encore le choc de ses dents qui claquaient, le vertige et le vacillement sous les yeux de toute la galerie, lorsqu’il avait mordu la poussière. Après ça, les atteintes physiques avaient cessé. À chaque fois qu’il levait la main, en classe, ils le brocardaient pour son Grand Oral. Quand, par défaut, il était obligé de partager un manuel scolaire, ils le ridiculisaient en chantant : « Car l’élève boursier est un élève dans le besoin. »

Un jour, il le raconta à son père, et celui-ci répondit :

– Comment c’est-y qu’ils appellent leur père?

– Père, je crois, répondit Jim en haussant les épaules.

– Alors c'est simple, appelle-moi père à l'avenir, comme ça tu seras à égalité avec ces gars-là.

Cela aurait pu cesser sans l'intervention de Mr Mack. Il ne pouvait s'empêcher de venir traîner près du lycée, toujours là, à la grille, offrant ses services pour les sorties en plein air et les kermesses. L'équipe de l'école ne pouvait disputer un match sans que son chariot n'apparaisse, vendant des boissons gazeuses et des friandises. « Sauvez les âmes des nègres ! Pour chaque guinée dépensée, un shilling va aux missionnaires. »

Ballygihen Avenue se terminait en débouchant sur la mer, et quand Jim y arriva, il s'assit sur le mur pour contempler l'autre côté de la baie de Dublin. La grande ville était nappée d'une brume légère, mais sur Howth, bras nu et musclé de Dublin étendu sommeillant, le temps était clair et ensoleillé.

Pendant des années, il avait cru que Howth, c'était l'Angleterre, jusqu'à ce que son père l'y emmène avec son frère, en traversant Dublin, avec un changement de tramway. Ils avaient improvisé un pique-nique sur la lande couverte de bruyère, et son père lui avait dit de s'adresser à une modeste pêcheuse pour savoir s'ils étaient toujours en Irlande. Il se souvenait de l'étonnement causé par sa réponse : « Pas depuis que le Chef a passé, ni tant qu'y sera point de retour. »

– Bizarre, pauvre vieille radoteuse, avait dit son père. Vous avez vu comment elle a attrapé le petit ? C'est comme ça qu'on fait peur aux enfants.

– C'est une sorcière, avait ajouté Gordie. C'est la vieille de la mer.

– Quelle vieille radoteuse, bizarre, quand même.

Mais Jim ne la trouvait pas vieille. Si elle avait défait son châle, sa jeunesse et sa beauté seraient apparues, comme sur le portrait de sa mère, à la maison.

La marée descendante était à mi-chemin, et il écoutait

le fracas paresseux des vagues. Les rochers épars prenaient un ton crème au soleil, qui devenait brun clair, puis terre de Sienne sous la mer. Des algues sombres les enchaînaient. Il respira la brise, telle une bouffée d'air frais franchissant les latrines de l'école. Un peu plus loin vers Kingstown, de petits polissons cherchaient des appâts. Leurs cris se mêlaient à ceux des mouettes qui hurlaient au-dessus d'eux, affamées. La mer luisait dans la baie, voile bleu, guère bleu car le soleil brillait trop fort, et qui n'avait rien d'un voile car trop de facettes miroitaient à sa surface. Calme seulement troublé par la lumière.

On transporte le temps en soi, aimait à dire son père. Pourtant, c'était une journée magnifique.

Le port et la plage de Sandycove, la tour Martello en haut de sa falaise, tournée, fait improbable, vers les terres. Deux silhouettes s'en revenaient de la Pointe, serviette sur l'épaule. Ils étaient allés nager au Forty Foot, lieu de baignade des messieurs. Il y avait quelque chose de solitaire à les regarder, car ils étaient acteurs dans la gloire du jour, comme les garçons bavards et les mouettes tapageuses.

Son père racontait que quand le gouvernement avait désaffecté les bâtiments de ce genre, après la tentative d'invasion française, il avait omis la garnison de cette fameuse tour Martello. « Pendant plus de vingt ans, ils sont restés à leur poste, sur ces terres encore oubliées de Dieu. C'était les troupes perdues, un sergent et deux troufions. Et pourtant, quand les autorités s'en sont enfin rappelé, on a découvert d'après les registres que, pendant toutes ces années, aucun tour de garde n'avait été sauté. Voilà ce que c'est, d'être soldat. Voilà l'esprit de l'armée britannique. » Et il n'était guère difficile d'imaginer son père, du réveil à l'extinction des feux, crachant sur ses bottes pour les faire briller, avec les corvées et le règlement de la Reine, comptant dans son anglais de sergent de l'intendance : bottes, cuir, par paires, trois.

Les détachements envoyés en éclaireurs s'appellent les enfants perdus. Expression triste et magnifique. L'amour lointain des derniers enfants rappelle souvent à l'humanité ses origines tendres.

Prospectus, douze douzaines, aux gens du coin, à distribuer. En voyant cette boîte à oignons entre ces mains noueuses aux veines semblables à des rhizomes sur la chair, il avait cru qu'il s'agissait de son cadeau d'anniversaire. Son père confondait souvent surprise et suspense, aussi, devant tous ces papiers, Jim avait-il éprouvé le besoin de fouiller jusqu'au fond pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'erreur. Quoi qu'il en soit, il n'y avait pas de pantalon long. Dernier de sa classe à porter encore des culottes courtes et à avoir droit à un gâteau de chez Findlater ensuite. Le comble du bonheur.

La brise soufflait sur son front en sueur. Ce serait agréable d'enlever sa casquette pour sentir le vent dans ses cheveux. Il y avait d'autres actes auxquels il pouvait envisager de se livrer : desserrer sa cravate, ôter ses souliers et ses chaussettes, déboutonner ses culottes courtes au genou. Il imagina s'avancer sans bruit jusqu'au bord, les orteils recroquevillés sur les aspérités des rochers. La façon dont les algues onduleraient près de vous, dentelle de mer, lanières végétales. L'eau deviendrait plus froide à mesure qu'elle monterait. Ou bien, il pourrait s'aventurer jusqu'au Forty Foot, se déshabiller et plonger la tête la première dans les profondeurs. Il ne s'était jamais baigné au Forty Foot, il n'avait jamais nagé dans la mer, mais il imaginait la force des vagues autour de lui. Comme ces deux baigneurs qui marchaient tranquillement, lui aussi, il aurait agi. S'impliquer, ne pas être témoin, voilà ce qui marquerait la journée.

Si on transporte le temps en soi, alors le caractère est déterminé par le vent dominant.

Dans sa poche, il trouva des bonbons ; au citron, se souvint-il. Sur le papier, la dame en crinoline semblait légère et

gaie avec son ombrelle, comme le serait Nancy si elle portait les châles de tante Sawney. La jeune fille le faisait rougir, et il pensait qu'il en serait toujours ainsi. Son frère lui en avait rarement parlé avant son départ pour l'Angleterre, mais la dernière nuit, à la maison, il avait dit que Nancy était... un joli morceau, qu'il l'avait appelée. Devant les protestations de Jim, il était devenu encore plus grossier. Ne joue pas au naïf avec moi. C'est pas aux vieux singes qu'on apprend à faire la grimace. Je connais l'odeur du foutre. C'est à elle que tu penses quand tu te branles? Comment son frère pouvait-il dire une chose pareille? Comment osait-il prononcer ces mots? Depuis, Jim ne pouvait plus regarder la jeune fille sans rougir, et à présent qu'il y pensait, le sang lui montait aux oreilles.

Il froissa le papier et le laissa choir derrière lui.

La brise tomba et la chaleur devint soudain palpable, comme une cape lui recouvrant le dos. Le mur soulignait sa présence. Que pouvait deviner un spectateur de ses activités? Il fit l'inventaire des éléments révélant son identité: la casquette de l'école, le nom du magasin inscrit sur la bicyclette, les prospectus dans le panier. Cette facilité à interpréter l'intimida. Il s'aperçut que ses bras entouraient ses jambes. Il huma l'odeur laineuse, lourde et humide, puis relâcha son étreinte. Dans son esprit se répétait une formule impersonnelle: il ne s'était jamais baigné au Forty Foot, il n'avait jamais nagé dans la mer. Soudain, il se pencha en avant pour apercevoir les Muglins, mais le rocher bien sûr était dissimulé par la Pointe.

Il était temps de s'en aller, mais un bruit de voix l'arrêta. Les nageurs du Forty Foot avaient fait le tour et s'approchaient sur la promenade, en contrebas. Le plus jeune était un garçon hirsute, aux cheveux noirs, de l'âge de Jim, bien que plus grand. Il lança sa casquette en l'air tout en marchant. Il boitait légèrement, traînant la jambe d'un côté. Malgré sa

longue baignade, il avait l'air sale, et sa serviette n'était qu'un chiffon effrangé. L'autre, d'après ses habits de tweed et sa manière de parler, était un homme de qualité.

Jim eut l'impression de reconnaître le garçon. Il n'en était pas sûr et, pris par sa réflexion, il attendit, et il fut trop tard pour s'en aller. S'il bougeait à présent, il attirerait leur attention.

Ils s'arrêtèrent devant l'escalier privé qui menait à Ballygihen House. L'homme qui parlait bien, tournant le dos à Jim, dit :

– Je pourrais te montrer quand même, si tu le désires.

– Faut que je retourne au charbon, répondit le garçon en secouant la tête. J'suis déjà en retard, en fait.

– Une autre fois, peut-être. Je pense que tu y arriverais. Ne songe plus à ta jambe. Tu es suffisamment rapide.

– Un aut' jour, p'têt'.

Il avait l'accent traînant de Dublin, avec la voix qui remontait en fin de phrase. Ça sent l'Ouest, pensa Jim.

L'homme eut un geste soudain :

– Voilà, dit-il, et l'argent fendit l'air.

Une main s'élança et, agile, le garçon saisit la pièce.

– Pour ta peine, continua l'homme.

Éclat d'ivoire entre les lèvres charnues et sales.

– Pas de problème.

Ce sourire comme ce visage n'étaient pas inconnus. Puis le regard du garçon s'éleva et il vit Jim, qui les observait là-haut. Ses yeux étaient noirs comme la nuit, mais pas ternes, ils brillaient comme des gemmes. Son sourire s'agrandit, comme s'il l'invitait à partager les rivages rocheux, les oiseaux, le bleu, comme s'ils lui appartenaient.

– Quelle veine, hein? s'écria-t-il.

Jim se prit à lui renvoyer son sourire. Et longtemps après, alors qu'il descendait Glathule Road à fond de train, très en retard pour l'école, il souriait toujours. Drôle de veine.

Mr Mack observait attentivement le jeune garçon qui pelletait ses excréments. Quel travail infect. Quelle odeur infecte. Ça vous tue les poumons à petit feu, ça. Jamais je ne me ferais à une odeur pareille.

Énergique, ce garçon, pourtant, un vrai costaud. Et il a intérêt. Ce boulot-là, ça ne va pas durer longtemps. C'est d'une autre époque. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, les égouts seront là, et alors, plus besoin de tout ce tralala. C'est drôle, quand même. La modernité fait que ce petit gars va se retrouver sans gagne-pain.

Ses joues creusées prirent un air rebondi et satisfait. On aura toujours besoin d'un magasin d'alimentation générale.

Des cheveux noirs comme le diable. Un coup de ciseaux leur ferait pas de mal, tant qu'on y est. Gai comme un pinson couvert de fiente. Y a du blanc que dans ses yeux. Et les maladies, on attrape tout ce qui traîne avec un métier comme ça.

– Attention au seau, hein. Ne me fais pas une inondation. Je ne veux pas que ça déborde dans toute la boutique.

En voilà une bonne. C'est un bon slogan pour les entrepreneurs. Vos affaires sont nos affaires. Je pourrais l'envoyer. C'est un peu fleuri, mais bon. Après réflexion, peut-être pas.

Tout de même, pourquoi qu'ils respectent pas les dates prévues? Envoyer la charrette à crotte un jour plus tôt, quel chambardement. Pauvre tante Sawney, elle est déjà à bout sans avoir à subir l'affront des étrons. Les bouilleurs de crotte, elle les appelle. C'est parce qu'ils font bouillir la crotte, ou quoi? Les *goo-wallahs*, qu'on disait, aux Indes. Bouger les meubles, libérer le passage, rouler les toiles cirées. Grand chambardement dans toute la rue.

Et hop, sur l'épaule qu'il le monte, le seau, ce grand costaud. Il s'aime bien. Ça lui plaît de jouer des muscles.

– 'Tention, là, on ne veut pas de bazar.

Mais c'est-y donc qu'il boitille? Un petit peu, on dirait. Il essaye de le camoufler, mais on ne trompe pas comme ça un vieux sergent. Un instant, cette tête. Ce grand sourire aussi large que le Cheshire? Ça me dit quelque chose.

Il rentra d'un pas lourd à la suite du jeune éboueur. Et regardez-moi ça, maintenant. Regardez-moi ce tas, par terre, juste en dessous du Georgius Rex. Je lui ai dit de faire attention à son seau. Jusqu'en haut, qu'il l'a rempli.

– Eh toi, jeune homme, j'ai un mot à te dire.

– Oui, monsieur Mack?

– Tu es bien le jeune Doyler, non? dit-il en le scrutant. Tu es l'aîné à Doyle.

– Pour sûr.

– Eh bien, content de te voir de retour dans la paroisse. Au travail et tout. Oui, je suis bigrement content – Mr Mack caressa l'épaisseur de sa moustache. J'ai parlé à ton père pas plus tard que ce matin.

– C'est vrai, monsieur Mack? monsieur Mack, j'peux-t-y vous demander un verre d'eau?

C'est comme ça qu'on sème les microbes. Et un vieux pot de confiture? Pas très charitable. Finalement, il lui apporta de l'eau dans sa propre tasse. Le garçon retourna sa manche pour y essuyer sa bouche. Mr Mack fut touché par le geste, marque de respect envers lui-même et sa tasse, il en était certain.

– Ça donne soif, hein? dit-il.

– Pardi!

– Depuis combien de temps es-tu revenu?

– Pas bien longtemps.

– Ton père est là-haut avec ses journaux en ce moment?

– Ouais.

– Il va peut-être la garder, cette place?

– Dur pour lui de garder une place, monsieur Mack, vu ses poumons comment qu'y sont.

Mr Mack émit un grognement. La tranchée artère, les bronches, peu importe le morceau. Si le travail se trouvait dans un lit, ce bougre-là dormirait à même le sol. Rongé par la consommation, mon œil ! Rongé par l'alcool, plutôt. Sûr qu'il vendrait sa mère pour un petit verre. Mais c'est comme ça avec ces gars-là. Ils quittent l'armée, et ils ne sont même pas capables d'éternuer si on leur en donne pas l'ordre. Je suis content de voir que son fils a l'air taillé dans un autre bois.

– Y a pas longtemps que tu fais ça ?

– Dame non, répondit Doyler.

Ça vous met le moral à zéro, un boulot pareil, à force. Il avait retourné le col de son gilet pour le protéger de la saleté, et à l'intérieur du revers était accroché un insigne montrant une main rouge. Qu'est-ce que c'est que ça, la Main rouge d'Ulster ? Les Doyle, c'est pas des gens du Nord. Le père, personne sait d'où qu'y vient, la mère, elle est de quelque part dans l'Ouest. Bien que le mot « père » ne soit peut-être pas approprié dans le cas présent. Doyler Doyle : fallait bien répéter deux fois le nom pour en être sûr.

– C'est où qu'on t'avait envoyé ? Clare, c'est ça ? Ta mère a de la famille dans le coin.

– Clare, ouais.

Mr Mack réalisa soudain qu'il n'y avait pas pensé, le matin, lors de sa rencontre avec Mr Doyle. Pas un seul instant il n'avait songé à s'enquérir de sa famille : ni de sa femme ni de ses rejetons. C'était raté, pour ce coup-là. Tout de suite, il demanda à Doyler des nouvelles de sa mère, qui allait très bien, et de ses frères et sœurs, mais il s'avéra qu'il avait seulement des sœurs, qui elles aussi allaient très bien. Et ils vivaient toujours au Ruisseau ?

– Où d'aut' qu'on pourrait vivre ? répondit le garçon.

En effet.

– Enfin, tu dois être content d'être de retour dans la paroisse. Avec un travail et tout.

– Pour être franc, monsieur Mack, y a pas grand-chose pour moi, ici. Les patrons nous gardent pas longtemps.

Les égouts en construction, qu'est-ce que je disais !

– Ils ont mis dehors la plupart des hommes. Ils ont embauché un tas de garçons à la place. Pour la moitié du salaire, et comme ça, ils prouvent leur loyauté à la Couronne.

– À la Couronne ? Comment ça ?

– Ben oui, qu'est-ce qu'il leur reste à faire, à ces gars-là, à part s'enrôler dans l'armée ? Et le patron passe pour être un exemple.

La discussion prenait une tournure sérieuse, voire tout à fait politique. Et Mr Mack n'était pas du tout certain qu'il soit digne de lui de discuter ainsi avec l'éboueur.

– Mais tu ne vois pas que c'est les égouts, le problème ?

Le garçon ramassa quelques pelletées en silence, puis répondit :

– Pour sûr, qu'y a les égouts. N'empêche que les hommes qui travaillaient avant sont partis faire les soldats, maintenant. On peut les voir camper sur Tivoli Fields. Dieu sait que je suis content d'avoir ce travail. Mais c'est dur de prendre sa place à un autre. Et c'est encore plus dur quand c'est pour la moitié de la paye. Mais c'est l'époque qui veut ça, monsieur Mack.

C'était l'époque, en effet. Et puis, aurait-il pu ajouter, trois repas consistants par jour, un bel uniforme, un mode de vie sain, une rente pour les épouses restées à la maison, et une retraite en bout de course. La satisfaction de se battre pour le Roi et pour la Patrie. La possibilité de se couvrir de gloire, sans limites. Les voyages dans le monde entier.

– Enfin, j'ai pensé à rejoindre la troupe.

Mais là-bas, au Ruisseau, là où il loge celui-là, on sait pas ce que c'est que la gloire. Quelle crapaudière, le Ruisseau. Des masures au chaume pourri, avec des familles entières entassées...

– Rejoindre la troupe ?
– La troupe des joueurs de flûte.
– Mais c'est frère Polycarpe, du lycée, qui s'en occupe ?
– En personne. Je l'ai vu ce matin. Le nouveau vicaire m'a trouvé cette place, y m'a donné sa parole.

– Le vicaire ? Tu veux dire que la formation n'est pas réservée aux élèves du lycée ?

– J'ai pas, monsieur Mack.

– Pourtant, j'aurais juré.

– Faut que je récupère ma flûte, quand même.

– Ne me dis pas, fit Mr Mack. La vitrine de chez Ducie.

– Pas de pot.

Mr Mack fit la moue. Sans y penser, il ajouta :

– J'ai un fils dans la troupe.

– Jim, c'est ça ?

– James, mon fils James. James est au lycée, maintenant – sa voix s'était élevée d'un ton, aussi, par sympathie, il hocha la tête en disant : Oh, c'est facile, pour certains, je suppose.

Doyler posa sa pelle d'un geste ferme. Cela crissa sur le socle en métal des feuillées.

– Monsieur Mack, j'en voudrai jamais à un homme d'essayer de s'élever.

Ça y est, pensa Mr Mack. Ça me revient, maintenant. Quand Jim a reçu sa bourse, ils en ont aussi donné une au jeune Doyler. Mais pour sûr, qu'est-ce qu'il en avait à faire, d'une bourse, ce type-là ? Au lieu de ça, il a chassé son fils au fin fond du pays. Toujours à polissonner. À l'école à mi-temps. Dernier arrivé, premier reparti. On se demande comment qu'il a appris à lire.

Et le pauvre garçon se retrouve au Ruisseau. C'est là qu'on finit quand on ne peut plus payer son loyer. Le démon de la boisson, malédiction de l'Irlande.

Il regardait le jeune homme pelleter les excréments à un rythme soutenu. Ses frusques étaient un assemblage de pièces,

son fond de pantalon avait été si souvent rapiécé qu'il était impossible de déterminer de quoi il était fait. Il fallait la journée pour enfiler pareille chemise en évitant les accrocs et les coutures aux manches. Il s'enveloppait le visage dans un cache-nez misérable. Mr Mack fut rempli de pitié devant cette existence gâchée par les défauts du père. Il attendit qu'il s'en aille avec le dernier seau de déjections et fourra un paquet de biscuits cassés au creux de son coude libre.

– Prends ça et ne dis rien.

– C'est gentil, monsieur Mack.

– Ne dis rien. Et garde tout pour toi tout seul.

– J'peux pas sans partager.

– Non, bien sûr. Ce ne serait pas chrétien du tout. Mais attention à ne pas te tuer à la tâche. C'est un travail d'homme que tu fais.

Le chef apparut à la porte de la boutique.

– Eh, toi, graine de larkinite. Mets-en un coup. T'es pas loin de la porte, tu sais.

Larkinite, songea Mr Mack. Mais pourquoi avait-il appelé le jeune Doyler ainsi? Est-ce qu'il ne s'agissait pas d'un agitateur de la pire engeance? Lorsqu'il revint à la cuisine, tante Sawney était à genoux, du savon et une brosse à la main.

– Tu veux un coup de main? demanda-t-il.

– Sors-toi de là.

– Bien, dans ce cas, je m'occupe du magasin. Ça va être la ruée sur le savon et les cristaux de soude après le passage de la charrette à crotte.

– Pour sûr, mais avec Sa Seigneurie à la caisse, ce sera tout à crédit.

Sous le portrait du roi George, le tas avait grossi. Comment faisait-il pour en renverser à chaque fois à cet endroit-là? On aurait dit qu'il le faisait exprès. Un instant, pas si vite. Est-ce que ce jeune gibier de potence n'a pas essayé de me faire marcher? Y a-t-y pas eu une histoire, l'année dernière,

à propos d'agitateurs qui utilisaient la Main rouge? Une histoire de partage, c'était-y le partage chrétien ou bien le drapeau rouge des larkinites? Sapristi, j'espère que mon Jim ne va pas se retrouver en mauvaise compagnie dans cette troupe.

Il y avait une morale dans tout cela, mais Mr Mack n'était pas capable de la voir dans l'immédiat. Ce soir-là, tandis qu'il faisait la liste des commandes pour le magasin, il dit :

– J'ai rencontré un de tes vieux complices, aujourd'hui.

Du haut des marches où il était juché pour nettoyer la poussière d'un groupe de boccas, son fils regarda vers le bas.

– Tu te souviens du petit Doyle, il était à l'école publique avec toi? Il est de retour, il est de corvée de chiottes.

– Doyler? fit Jim.

– C'est quoi, ce sourire?

– C'est juste parce que je l'ai vu, moi aussi, et que j'ai cru le reconnaître.

– C'était où?

– Près du mur de Ballygihen Avenue.

– Et qu'est-ce que tu faisais là?

– Je distribuais les prospectus.

– À la mer?

Sourire envolé, remplacé par un T majuscule comme Tragique.

– Je reprenais mon souffle, c'est tout.

En un éclair, Mr Mack découvrit la morale du jour.

– Saperlipopette, le père de ce garçon est un noceur, et un voleur, et regarde où se retrouve son fils, maintenant? Et si moi aussi je perdais mon temps à souffler au bord de la mer, qu'est-ce que tu deviendrais? Sans parler de ton frère. Ni de tante Sawney. Sur le tas de crotte avec le jeune Doyler, voilà où que tu serais. Faut que tu te le rentres dans le crâne. Tu as fini avec les bocaux?

– Oui, papa.

– Tu as porté les papiers comme je t’ai demandé ?

– La plupart, papa.

Mr Mack pinça sa moustache.

– Père, corrigea-t-il.

Quand tante Sawney les appela à table, il s’arrêta sur le seuil de la porte, stupéfait par ce qu’il voyait. Un festin de roi. Du jambon séché, de la langue de mouton, du pain beurré acheté à la boulangerie. Et ce n’était pas tout. Elle portait un gâteau de gelée qui tremblait de façon alarmante devant son nez.

– Par Dieu, dit-il, c’est un festin que tu as préparé, tante Sawney. Je n’avais aucune idée que tu t’étais donné tant de mal. Pas vrai, Jim ?

– C’est point se donner du mal pour moi que de pas êt’ rapiat.

– Non, ce n’est pas...

– J’en connais des qu’ont peur d’éternuer, des fois qu’y lâcheraient quelque chose.

– Bien sûr...

– Y en a d’aut’ qui sont trop mauvais pour joindre les mains, sans parler d’prier pour leur prochain.

– C’est certainement vrai...

– Mais j’en connais un qu’a deux pauv’ garçons. Le premier, il l’envoie se faire tuer, le deuxième, il le fait trimer comme un forçat le jour de son anniversaire.

La fin du discours fut ponctuée d’un grand coup sur la table, quand elle assena brutalement son assiette devant lui. Il baissa les yeux et pour finir comprit à quel jeu elle jouait. La même portion congrue de chou et de bacon qu’au déjeuner. Le festin était uniquement réservé au garçon.

– Rendons grâce à Dieu...

Pourtant le cœur n’y était pas et, très vite, il se signa. Puis il prit sa fourchette et son couteau.

– Bon anniversaire, Jim.

Il sentait qu'elle lui souriait de sa bouche édentée. On ne pouvait pas vraiment la traiter de vieille sorcière malicieuse. À cet âge, en effet, on n'a plus toute sa tête. Et puis, elle venait juste d'avoir une bronchite. Et la maison lui appartenait, et elle en faisait ce qu'elle voulait, la maison et le magasin et Dieu sait quoi, pas vrai? Mais cette nouvelle lubie à propos de Gordie, qu'il l'avait chassé. Comme si c'était moi qui avais envahi la France.

Il l'entendit ensuite murmurer à son fils :

– J'ai un petit présent pour aller avec tout ce tralala, petit homme.

Et du placard elle extirpa un paquet.

Mr Mack prit le coup de plein fouet, comme prévu. Avant que le garçon n'ait défait le papier, il savait qu'il s'agissait du plus beau pantalon noir de drap fin dont un jeune homme puisse rêver.

– Regarde, papa!

– Eh bien, je dois reconnaître que c'est extrêmement beau, tante Sawney.

– Beau, tu parles, répondit-elle, ses bajoues tremblotantes. Et c'est-y beau de laisser le petit homme en culottes courtes toute l'année? Ça fait un an et plus qu'il en veut un, et toi, t'es trop benêt pour le voir et trop rapiat pour lui acheter.

– Allons, allons, tante Sawney, fit Mr Mack avec un sourire recherché.

– Je peux l'essayer, papa?

– Dis d'abord merci.

Elle leva le menton et les lèvres du garçon rencontrèrent sa peau, puis, tournant le dos, il fit glisser ses culottes courtes pour revêtir le pantalon long tant attendu.

Tante Sawney serra son plaid sur ses épaules :

– Je vais faire tourner la boutique pendant que toi et Sa

Seigneurie vous vous nourrissez. Et t'occupe pas des règles le jour de ton anniversaire, petit homme. Cause autant que tu veux, si t'as quelqu'un avec qui t'as envie de causer.

Elle sortit, et bientôt les mystères joyeux passèrent en gémissant à travers la porte.

– Papa, qu'est-ce qui ne va pas ?

– Rien, rien, tout va bien.

– Père, tu peux prendre un peu de mon dîner, tu sais.

– Non, non, c'est ton anniversaire, c'est hors de question.

Ou peut-être une petite tranche de langue, mais pas plus. À toi, maintenant. J'ai un gâteau si tu as encore de la place, après.

En vérité, il était au bord des larmes. Il sortit son mouchoir et se tamponna un œil, puis, pour dissimuler son geste, se moucha bruyamment.

– Alors, comment te va ce pantalon ?

– Très bien.

– C'est ça qu'il faut. Un peu large à la taille. Je te ferai un rempli, tout à l'heure. Je pourrai peut-être en tirer une pièce, aussi.

Pourquoi était-il si triste ? Son fils restait son fils, quelle que soit sa tenue. Mais il avait l'air si mûr avec ce pantalon. Aurait-il préféré qu'il demeure un petit garçon, et pourquoi ? Je ne suis ni benêt ni mauvais, avait-il envie de dire. Seulement c'est pas le moment pour devenir un homme. Quand la guerre sera finie.

– C'est épatant d'avoir une belle tenue pour le dimanche, pas vrai, Jim ?

– Pour le dimanche, papa ?

– Allez, enlève-le, maintenant. Faut pas le froisser.

Plus tard, tandis que Jim faisait ses devoirs, Mr Mack revint à son *Irish Times*. Il essayait toujours de comprendre les communiqués de Londres. Difficile de deviner où les gars de Dublin se battaient. Le seul moyen, c'était les rubriques

nécrologiques. Quelle stupidité de tenir secrets les noms des régiments. Les titres étaient pleins des faits d'armes britanniques, mais cela incluait-il les Irlandais? Pourquoi ne laissaient-ils pas tomber pour parler des faits d'armes irlandais? C'était le meilleur moyen de recruter. Faits d'armes des Fusiliers Royaux de Dublin. Le bon vieil héroïsme des Vieux Durs à Cuire. Ça ferait le plus grand bien.

Partout à travers le monde, ils se battaient, depuis les steppes de Russie jusqu'aux plaines d'Afrique. Enfin, pas en Amérique, soit. Par contre, dans les océans tout autour, ils combattaient, partout. Du Canada, ils venaient chercher la gloire en France, d'Australie et de Nouvelle-Zélande, ils venaient écraser les Turcs. Lorsqu'on examinait la carte, on voyait les coins se replier vers le centre, le sang neuf des jeunes dominions venant à la rescousse de leur mère patrie. On se sentait fier d'y appartenir, à ce grand empire en guerre, dont les combattants n'étaient pas partis pour l'appât du gain, mais pour l'honneur, et dont Dublin était la deuxième ville.

Mais un fils, c'était assez.

Quand il releva la tête, il vit que Jim avait préparé son banc-lit et s'était couché. Il parvint à s'extraire avec difficulté du fauteuil de tante Sawney, sans pouvoir se rappeler qu'il s'y était assis, et il se frotta les yeux. On entendait seulement la vieille qui toussait, là-haut, ainsi que le sifflement sourd du gaz.

– Tu as dit tes prières?

– Oui, père.

– Ce n'est pas ta belle chemise, hein?

– Non, père.

– Alors, bonne nuit.

Il alluma une petite bougie à la flamme du Sacré Cœur tout en se signant, puis ouvrit la porte de la cage d'escalier. Il s'apprêtait à éteindre le gaz quand Jim dit :

- Père?
- Qu'est-ce qu'y a?
- Je me fais du souci pour Gordie.
- Comment ça, du souci?
- S'ils l'envoient en France. Ils utilisent du poison, en

France.

Mr Mack s'assit au bord du lit. La bougie se consumait pour rien, mais ça n'avait pas d'importance.

- Il est dans l'armée, Jim. Et l'armée britannique est la mieux entraînée et la mieux équipée de toutes les armées du monde. Regarde-moi bien. Personne ne sait ce qui est arrivé à ma mère ni à mon père, que la terre qui les recouvre leur soit douce. Mais l'armée m'a pris avec elle, elle m'a donné à manger, elle m'a donné des vêtements, elle a fait de moi l'homme que je suis aujourd'hui. C'est une grande famille d'hommes qu'il a rejointe. Ils n'enverraient pas Gordie avec un chiffon mouillé sur la figure. Il y aura des masques de toutes sortes, et rien ne lui arrivera. Je te donne ma parole. Il est plus en sécurité dans l'armée que s'il traversait une route devant une automobile. Ça va, l'honneur est sauf?

- Ça va, papa.

Dans la lumière bleuâtre, il sourit à son fils. Il se prit à lui toucher le front, pour vérifier un instant sa température, puis il passa sa main dans ses cheveux. Comme il était beau, plein de santé. Ses deux fils étaient magnifiques car ils n'avaient pas la pâleur de Dublin. Ils étaient nés là-bas, au Cap, et ils avaient vécu leurs premières années dans la chaleur. Le souvenir de ce soleil brillait sur leur visage, leur carnation vive et leur peau mate. Ou peut-être que ce n'était pas ça du tout, mais du sang espagnol, disait-on, du côté de leur mère.

Oui, ses deux fils avaient les traits de leur mère, Dieu merci. Jim, lui, en était le portrait craché. Mais ça se perd, vous savez, l'âge durcit les traits. Enfin, on dira bien ce qu'on voudra, j'ai élevé deux fils magnifiques.

Tout en grim pant l'escalier à pas de loup, il murmura tout bas : Tu serais tellement fière, si tu les voyais, tu serais contente. Repose en paix, pour toujours. Que Dieu te garde, ma douce.

Dans la chambre, au-dessus du prie-Dieu bancal, était accroché un portrait de sa femme. Je suis si profondément désolé, lui dit-il.

Plus loin sur Glasthule Road, dans Kingstown et ses rues venteuses, un début d'industrie a frappé la ville endormie. Devant une boulangerie de brique noire, dans la lumière qui filtre par la fenêtre, est accroupi un jeune garçon. Il a l'air de lire, mais en réalité, il s'est assoupi. Le livre lui glisse des mains et atterrit sur la route.

L'ouvrier de la boulangerie sort et le secoue.

– Et voilà, fiston, dit-il en laissant choir un pain en morceaux sur ses genoux. Dieu nous garde, j'espère que ça valait l'coup d'attendre. C'est quoi que t'es en train de lire ?

Il saisit la couverture de carton bon marché.

– *Initiation au socialisme*, quoi ? De Mr James Connolly. Faut pas qu'les flics t'attrapent en train de lire des trucs pareils. Non, ni les curetons.

Le garçon acquiesce, mais il est trop fatigué pour sourire ou ajouter quelque chose. Il fourre les morceaux de pain dans ses poches et rentre chez lui.

Il emprunte George's Street, où les magasins sont fermés, et qui doit son nom au roi qui baptisa Kingstown, il passe devant la clôture de People's Park, puis descend vers Glasthule Road. La route se rétrécit entre l'église et le lycée, et il jette un œil aux sinistres briques rouges de la Présentation qu'aucune lumière n'éclaire. L'édifice religieux aussi est plongé dans le noir, et il poursuit sa route sans se signer. En arrivant au chemin qui mène au Ruisseau, il s'arrête

pour humer l'air. Algues, poisson, ordures, c'est bien son sillage.

Les paroles d'une vieille chanson sur la famine lui reviennent, et il se met à chanter doucement tandis qu'il traverse la route et longe le pub, jusqu'à la vitrine éclairée de chez Ducie.

*Ô nous sommes tombés en poussière, par ici, par ici,
Nous sommes tombés en poussière, par ici,
Ô nous sommes tombés en poussière, car le Seigneur
en qui nous croyons
Nous a abandonnés, par ici, par ici.*

– C'est la flûte, n'est-ce pas ?

Fumée de cigarette et gant sur son épaule.

– Pour la troupe, ouais.

– En buis, semble-t-il. Allemande. Ce qu'on appelait naguère une flûte d'étudiant.

Doyle ne se retourne toujours pas, il regarde la vitrine, droit devant lui. Ces manières bavardes ont quelque chose de forcé qu'il ressent à travers la pression de la main sur son épaule.

– Combien en demandent-ils ?

– Cinq shillings.

– C'est une belle somme. Pour une flûte.

– Elle vaut plus.

– Je n'en doute pas.

La poigne sur son épaule le fait doucement se retourner. Le visage s'illumine dans la lueur de la cigarette. Très fine moustache sous un chapeau mou de feutre. Le richard sympathique du Forty Foot. Voulait lui apprendre un plongeon. Bord abaissé sur les yeux.

– Comment t'appelles-tu ?

– Doyle.

– MacMurrough.

Odeur coûteuse de tabac sur mesure.

– Faisons quelques pas.

Doyler hausse les épaules, prenant soin de déloger la main.

– Si vous voulez.

– En effet, répond MacMurrough.